

Dans ce numéro

Les cahiers
du Canard Libéré
JOUEZ VOTRE
LE DÉCHIFFRAGE
Spécial
8 MARS

Moudawana, un
dispositif à améliorer

La Moudawana adoptée en octobre
2018 est la première pierre d'un édifice
nouveau. Mais dans les faits, il reste encore
beaucoup à faire. p.4

Les Américains
inventent la prime
de femme au foyer...
surdiplômée

p.8

Belles, branchées et
libérées

Emploies de bureau, cadres, élites,
elles ne sont pas toutes les mêmes. Les
marchandises de la femme au foyer sont
diverses et variées. p.9

L'égalité genre au
Maroc en butte à
plusieurs obstacles

**TOUT FEU,
TOUT FEMME...**

le Canard Libéré

Seizième année N°682 vendredi 11 mars 2022 - 8 DH - Directeur de la publication Abdellah Chankou

Confus DE CANARD

La mafia des intermédiaires...

P2

Lâché par l'Occident, le président ukrainien
accepte le diktat de Poutine

Zelensky ou l'affront de guerre

Les Ukrainiens ont été
poussés dans la gueule
de l'ours russe après
que les dirigeants
européens leur ont fait
miroiter une adhésion
à l'UE.

P6-7

**FIN DE OMICRON: LES TESTS PCR FONT DE MOINS
EN MOINS RECETTE**

LE BUSINESS
EST EN BAISSE,
TU AS UNE IDÉE DE
RECONVERSION ?

LES GRAINES
POUR SE FAIRE
UN MAXIMUM
DE BLE...



Bondali

La guerre en Ukraine
continue de faire flamber
les prix des hydrocarbures
au-delà du raisonnable

Un diesel à 15 DH le litre est dans le pipe...

P3



Déconfiné
de Canard

Côté
BASSE-COUR

Étudiants marocains en Ukraine

Un saut dans l'inconnu

3



Rabie Lakhliie, DG de l'ONCF
depuis 2004 !

**Chemins
d'enfer à
Guercif**

P4



Hygiène
alimentaire

**Les
gargotes
dans le
collimateur
de Laftit**

P5

L'entretien -à peine- fictif
de la semaine

Khalid Ait Taleb

**Après le
pangolin
chinois,
l'ours russe !**



P9



Confus de Canard



La mafia des intermédiaires...



Abdellah Chankou



La vie de plus en plus chère, qui contribue à l'érosion du pouvoir d'achat de la population, est provoquée en grande partie par la multiplicité des intermédiaires. Et si, comme solution à ce phénomène préjudiciable aussi bien aux intérêts du producteur que du consommateur, le Maroc essayait la solution des circuits courts?

Le Maroc est confronté depuis quelques semaines à une nouvelle flambée du prix de certaines denrées alimentaires qui mettent le feu au panier de la ménagère au-delà du supportable. Ce renchérissement ne trouve pas seulement son origine dans l'envolée des prix des matières premières agricoles et énergétiques provoquée par la rupture des chaînes d'approvisionnement en raison de la crise sanitaire et aggravée par la guerre de Poutine contre l'Ukraine.

Au Maroc, un autre facteur et non des moindres, contribue souvent au renchérissement des denrées alimentaires de grande consommation : la multiplicité des intermédiaires qui se font des marges phénoménales sur le dos des producteurs. Plus grave encore est la passivité chronique des pouvoirs publics face à un fléau qui alimente la grogne sociale du fait de la vie de plus en plus chère pour le

La vie de plus en plus chère, qui contribue à l'érosion du pouvoir d'achat de la population, est provoquée en grande partie par la multiplicité des intermédiaires. Et si, comme solution à ce phénomène préjudiciable aussi bien aux intérêts du producteur que du consommateur, le Maroc essayait la solution des circuits courts ?

citoyen lambda pour qui, entre flambée des prix de l'huile de table, des légumes et autres féculents, la pitance journalière de base est devenue hors de portée.

Certes, le quotidien d'une large frange de la population pour laquelle 10 centimes de plus dans un produit essentiel est une grosse peine aurait été plus lourd à supporter si le gouvernement Akhannouch n'avait pas suspendu dès le mois d'octobre 2021 les droits d'importation sur le blé dur et tendre, et alloué des compensations supplémentaires aux importateurs afin de soutenir les prix de tous les dérivés du blé au niveau national (tarifs du blé, qui d'habitude ne dépassent pas 240 dollars la tonne, ont grimpé à 300 dollars en juin 2021 pour culminer à plus de 720 dollars actuellement). Sans cette mesure salutaire de soutien des prix, les Marocains auraient acheté plus cher leur pain qui tient une place prépondérante dans le mode alimentaire national. Mais est-ce une fatalité de subir en permanence dans ce pays la loi des intermédiaires, désignés par la vox populi par les « Chennakas », en référence à ces revendeurs ruraux qui dans les souks aux ovins tiennent les moutons par la gorge? N'existe-il pas de solution à mettre en œuvre pour réduire le nombre

d'intermédiaires entre le producteur et le consommateur ? Évidemment que si.

La meilleure réponse aux « Chennakas » qui mettent le feu au marché est offerte par les circuits courts, définis comme « un mode de commercialisation des produits agricoles qui s'exerce soit par la vente directe du producteur au consommateur, soit par la vente indirecte à condition qu'il n'y ait qu'un seul intermédiaire ». Ce dispositif qui a fait ses preuves sous d'autres cieux peut parfaitement émerger dans le contexte national. Un tel mécanisme gagnant-gagnant car bâti sur une relation transparente entre le vendeur et l'acheteur, n'a que des avantages : il permet d'un côté au producteur agricole ou avicole de vendre sa marchandise au juste prix et au consommateur de s'approvisionner à des tarifs raisonnables, de l'autre.

En attendant le sursaut, force est de constater que le système agricole marocain ne protège pas assez les petits producteurs dont les rapports de force ne sont pas en leur faveur sur des « marchés parallèles » et des « filières non organisées » qui profitent in fine à la mafia des intermédiaires. Le fait de ne pas pouvoir se positionner au mieux de leurs intérêts sur les marchés, petits agriculteurs et éleveurs, freine quelque part les dynamiques locales de développement rural et annihile en quelque sorte les efforts considérables déployés par les pouvoirs publics pour améliorer les conditions de vie du Maroc des campagnes. Résultat : Ce dernier est livré constamment à la mafia des intermédiaires et autres spéculateurs dont le seul investissement est le téléphone qui leur permet d'effectuer des opérations d'achat et de vente juteuses au détriment du dur labeur du petit fellah.

Tout compte fait, ce sont eux, ces intermédiaires et leurs réseaux, les vrais profiteurs du laxisme ambiant qui les encouragent à faire saigner autant les paysans que les consommateurs en s'enrichissant à leurs dépens. Cette situation est d'autant plus injuste qu'ils n'apportent aucune valeur ajoutée sur la chaîne de commercialisation qu'ils ne font que perturber alors qu'ils ne font travailler personne et ne paient ni impôts ni taxes. Une rente scandaleuse de plus qu'il faut démanteler. ●





Côté BASSE-COUR



La guerre en Ukraine continue de faire flamber les prix des hydrocarbures au-delà du raisonnable

Un diesel à 15 DH le litre est dans le pipe...

C'est l'heure noire ! Les prix à la pompe, dopés par la guerre en Ukraine et les sanctions occidentales, sont appelés à connaître une nouvelle hausse vertigineuse d'ici à la fin du mois de mars dans les stations-service nationales. Le gazoil est vendu actuellement 11 DH le litre contre 13 DH pour l'essence. Ces deux carburants seront très bientôt inabondables pour la majorité des automobilistes. A 15 DH le litre, le plein de diesel sera hors de portée. Avec un baril qui selon certaines projections pessimistes peut dépasser les 200 dollars si le conflit russo-ukrainien perdure, les choses risquent donc d'empirer. Jusqu'où ? Difficile de faire des pronostics. Ce qui est certain c'est que cette flambée va alimenter davantage le cercle infernal du renchérissement des prix de nombreuses denrées alimentaires et faire souffrir encore plus les couches modestes. Les perspectives ne s'annoncent donc pas réjouissantes pour le consommateur ni pour l'économie marocaine dépendante des importations d'hydrocarbures. En général, le marché arrive toujours à imposer un plafond à l'envolée des prix. Cette limite est atteinte lorsque le prix devient si élevé que le produit concerné ne trouve plus preneur. Or, le pétrole a le défaut d'être vital pour le fonctionnement de nombreux secteurs économiques, ce qui fait que le prix de rupture n'a jamais été atteint.

La situation actuelle rappelle la crise de 2021 qui a fait flamber le prix du pétrole. Avec cette différence de taille que le prix du diesel n'a pas dépassé 10 DH le litre grâce à la subvention des prix à la pompe que le gouvernement de Abdelilah Benkirane, qui carburait au populisme, a fait sauter en décrétant la libéralisation du marché des hydrocarbures, entrée en vigueur le 1er décembre 2015.

Quelle solution pour atténuer l'impact de ce nouveau choc pétrolier qui se dessine ? La suspension des taxes sur les produits pétroliers ? C'est une excellente piste. Seulement l'Etat, sauf à lui trouver une autre source de compensation fiscale équivalente (30 milliards de DH par an), n'est pas disposé à renoncer à une telle manne, surtout dans la conjoncture difficile actuelle. La meilleure solution résiderait dans l'apparition mystérieuse d'un nouveau virus, que l'OMS pourrait baptiser Poutinium 22, qui pousserait les pouvoirs publics au Maroc et ailleurs à imposer un nouveau confinement général. Couvre-feu. Tous à la maison. Ce qui reviendrait à immobiliser le parc automobile et réduire drastiquement la circulation (et les accidents qui vont avec) et donc la consommation des carburants. Seul le confinement a montré sa grande capacité de faire plonger le pétrole. Le meilleur antidote à cette flambée folle et vertigineuse. ●

Étudiants marocains en Ukraine

Un saut dans l'inconnu

La guerre en Ukraine a fait un tas de victimes collatérales. En première ligne dans l'enfer des bombardements, les habitants, Ukrainiens et étrangers. Parmi ces derniers, figure une importante communauté étudiante marocaine - estimée à quelque 8000 personnes - dont une bonne partie a réussi à fuir le théâtre des hostilités grâce à la mobilisation intense de la diplomatie marocaine. Celle-ci a réussi, à travers l'entregent de l'ambassadeur du Maroc en Pologne Abderrahim Atmoun, à leur faciliter la tâche en leur fournissant l'assistance nécessaire et un laissez-passer valable 15 jours seulement délivré par les autorités polonaises pour leur permettre de circuler en Europe. La RAM n'est pas en reste. Elle a mobilisé ses avions pour rapatrier à des tarifs défiant

toute concurrence les rescapés de la machine de guerre poutinienne qui a percuté violemment l'avenir des Marocains. Lesquels étudiants ont laissé derrière eux, la mort dans l'âme, leurs universités et une partie d'eux-mêmes. Ils sont étudiants en informatique, médecine, pharmacie... Certains ont choisi de s'inscrire sur la plateforme numérique, mise en place par le ministère de l'Éducation nationale qui entend les faire réintégrer dans le circuit académique national alors que d'autres ont préféré faire l'école buissonnière à travers les pays de l'UE où ils comptent tenter leur chance. Sans visa Schengen, ils ont pris le risque d'être des sans-papiers, faute de pouvoir prétendre au statut de réfugié réservé aux seuls Ukrainiens déplacés par la guerre. ●

Aziz Akhannouch réélu sans surprise

Sans surprise, Aziz Akhannouch a été réélu à l'unanimité (2548 voix) samedi 5 mars à Rabat, au poste de président du RNI pour un nouveau mandat, à l'issue du 7ème congrès du parti placé sous le signe de « la Voie du développement ». Sans enjeux particuliers surtout en l'absence d'adversaires, cette élection était pour M. Akhannouch, candidat à sa propre succession, une simple formalité politique. Les congressistes lui ont donné un mandat franc pour poursuivre la restructuration du parti et mener une série de réformes notamment la mise en place d'un conseil des sages qui rassemblera les figures emblématiques du Rassemblement.

Aziz Akhannouch a été félicité par le souverain suite à sa réélection en guise de « reconnaissance de votre action partisane fructueuse ». « Vos qualités humaines et votre compétence, en plus de votre esprit de responsabilité et d'attachement indéfectible aux constantes et valeurs sacrées de la Nation, constitueront sans doute, des bases de votre succès dans la poursuite de l'accomplissement de vos missions partisanes », lit-on dans le message royal. Malgré une



L'homme de la situation.

conjoncture extrêmement difficile (crise sanitaire, sécheresse, guerre en Ukraine...), le gouvernement, dirigé par Aziz Akhannouch, bénéficie de la confiance des citoyens, selon les résultats d'un sondage réalisé par Market Insights entre le 6 janvier et 17 février derniers. Quelque 39% des sondés, sur un échantillon de 1.038 personnes, se disent optimistes quant à l'action du cabinet actuel contre 28% seulement qui ont exprimé leur pessimisme. ●

[Le Beurgois GENTLEMAN]

Khouribga, une ville française... (76)

Nous célébrons le centenaire de la ville de Khouribga et de l'OCF, l'Office Chérifien des Phosphates "Loufisse" voulu par Lyautey. "Jnaynar Lotti", comme le nommaient les Ouled Abdoun, en signant le décret du 27 janvier 1920, était le seul à être conscient du caractère exceptionnel de ce "Loufisse". L'année du débarquement des Américains au Maroc, la semaine du 8 au 16 novembre 1942, a marqué les mémoires. Certains poèmes racontent comment les tribus des Sma3la du côté d'Oued Zem, à l'est de Sribga, se débrouillaient pour fabriquer leur propre détergent. D'autres expriment la rareté et le prix excessif des textiles. Les Nass El Ghiwane, ceux que Martin Scorsese a appelé "Les Rolling Stones de l'Afrique" évoquaient dans l'une de leurs chansons, 3am jou3a (littéralement, l'année de la faim), cet épisode parfois décrit comme "3am lalimane (l'année de l'Allemagne)", évoquant les morts enterrés à la hâte sans linceul, les mariées qui n'ont rien à porter et les réquisitions abusives de cheptel par les Ouled La97...

(Fils de Pétain en Français). Les Américains avaient pour objectif Casablanca, Port-Lyautey et Safi. Les forces terrestres de Noguès reçurent ces alliés à coups de canon et bloquèrent leurs débarquements à Casablanca et Safi. Les hommes d'Eisenhower manquaient d'entraînement ; aussi les professionnels de l'armée d'Afrique leur causèrent-ils de grosses pertes pendant trois jours. Noguès avait fait fuir au Maroc espagnol les membres des commissions d'armistice de l'Axe. Il avait engagé par ailleurs une forte répression contre les milieux réputés gaullistes, tandis qu'il faisait comparaître les auteurs du putsch manqué de Rabat devant un tribunal où ils allaient jouer leurs têtes. Au Maroc, seuls quelques officiers et contrôleurs civils avaient été associés à la conspiration, car Rigault, collaborateur de Lemaigre-Dubreuil, avait volontairement laissé de côté la seule organisation gaulliste pourvue d'armes, celle de Valabrègue. Le chef des conjurés, le général Béthouart, ne disposa que de quelques jours pour préparer son action, lorsque la date du débar-

quement lui fut communiquée par Rigault qui lui transmit un horaire inexact. Il se réserva l'arrestation à Rabat du général Noguès, Résident général, avec l'aide du régiment du colonel Magnan. Il devait y prendre le pouvoir et constituer un cabinet, avec les contrôleurs civils Gromand et Boniface pour le seconder. Il avait chargé son adjoint, le général Desrée, d'accueillir pacifiquement à Casablanca les deux colonnes alliées qui devaient y faire leur jonction. Il annoncerait alors la rentrée en guerre derrière le général Giraud et inviterait l'amiral Frix Michelier à accueillir pacifiquement à Casablanca la flotte alliée.

Ainsi, Michelier, complètement isolé, ne pourrait-il que s'incliner. Dans la nuit du 7 au 8 novembre 1942, après avoir fait arrêter par les frères Guillaume, résistants civils, les généraux Lascroux et Lahouille, Béthouart fit encercler, à 1 h du matin, la Résidence générale par les hommes du colonel Magnan. C'est alors qu'au lieu de s'emparer de Noguès et de discuter ensuite, comme le préconisait Magnan, Béthouart commit l'erreur de lui envoyer l'un de ses officiers pour lui demander de se rallier à la résistance et d'en prendre la tête. Il attendit en vain une réponse pendant plusieurs heures, au lieu d'arrêter immédiatement Noguès, comme le lui proposait le colonel Magnan, mais son envoyé ne revint pas. Pendant ce temps, Noguès ne perdit pas de temps : il appela, car Béthouart avait omis de lui couper le téléphone, l'amiral Michelier à Casablanca. Selon cet amiral, les États-Unis auraient été incapables, après leurs désastres maritimes initiaux dans le Pacifique, de disposer des navires nécessaires à une telle entreprise. En outre, le Service de Renseignements de la marine, « capable de déceler la moindre sortie d'une barque de pêche du port de New York », fut formel : aucun navire des États-Unis ne s'annonçait au large, et donc aucune trace du débarquement massif allégué par Béthouart. ● (A suivre)

Beurgois.Gentleman@gmail.com
Retrouver les anciens épisodes en version électronique sur notre site web
www.lecanardlibere.com



Côté BASSE-COUR



Par Nouredine Tallal.



Le Parti du bon sens 99

Le «fquih» et le «Mo3allim»

Lhaj Miloud est féru de débats en tous genres... Des débats passionnés et passionnants dont il ne se lasse pas et où il redécouvre chaque jour la complexité du monde et de la société... Débats, faut-il le préciser, qui ne se déroulent pas ici mais ailleurs ! Ainsi, sur les plateaux de télévisions occidentales, on peut voir des experts échanger sur des thèmes qu'ils maîtrisent parfaitement, chacun selon sa spécialité... Des années d'études, de travail et de recherche leur ont été nécessaires pour acquérir une notoriété et des compétences reconnues... Sans cesse bousculées, au demeurant, par les avancées technologiques et sociétales... Impliquant questionnements permanents, doutes et remises en cause teintées d'humilité et de bon sens... Même si, il est vrai, beaucoup de bavards se sont spécialisés dernièrement en virologie et en épidémiologie, Covid-19 oblige ! Et que certains spécialistes mondialement connus et respectés se sont vus bousculer sur les plateaux par des énergu-mènes en quête de « buzz » ! Mais tout est relatif et la raison finit toujours par l'emporter, les populations étant instruites et averties...

Dans les pays musulmans, il n'en est rien... Un religieux à la barbe bien fournie peut disserter avec suffisance et véhémence, des heures durant, sur les sujets les plus divers... Sans risque d'être contredit... Laquelle compétence se mesure, semble-t-il, plus à l'abondance de sa pilosité et à la virulence de ses propos qu'à leur teneur et à leur bien-fondé... Quand teneur, il y a ! Économie, médecine, sociologie, biologie et même religion... Tout y passe ! Et pourtant, il fut un temps où le monde arabo-musulman était pionnier dans les sciences et la philosophie... Au Moyen Âge, les Européens vivaient encore dans l'obscurantisme et le fanatisme régnait en maître... Les autres religions étaient traquées et de prétendues sorcières immolées sur les bûchers... Ce sont les Musulmans qui ont fait redécouvrir à l'Occident la culture grecque en traduisant les œuvres d'érudits helléniques tombés dans l'oubli, permettant l'avènement de la Renaissance européenne... Cordoue, Fès et Bagdad rayonnaient sur le monde !

Des siècles durant, les religieux ont fait la loi en Occident... Mais des esprits critiques ont fini par faire entendre leur voix... Dès le 18ème siècle, des philosophes et des intellectuels se sont engagés dans un combat inégal contre des religieux bornés et arc-boutés sur leurs privilèges... Quant au 19ème siècle, il a connu un antagonisme implacable entre le curé et l'instituteur... Le clergé s'est dépensé sans compter pour le maintien du statu quo et pour que l'enseignement religieux demeure à la base du système éducatif... Et en latin, si possible ! L'usage d'une langue ancienne

et hors de portée des masses achevait de tétaniser des peuples majoritairement analphabètes... Travail, famille, église et patrie étaient les maîtres-mots... Pour le plus grand bien de la classe dominante et du système économique, social et sociétal en vigueur... Mais les curés, en charge de l'embrigadement religieux des masses, vont enfin trouver à qui parler... Les instituteurs ! Jeunes, instruits et progressistes, ils vont être à la pointe du combat pour la désintoxication intellectuelle des masses... La généralisation d'un enseignement obligatoire, et surtout laïc, allait sonner le glas de la toute-puissance de l'église ! Les maîtres d'école allaient mener une lutte sans merci contre le clergé et ses discours soporifiques... Lequel allait combattre pied à pied, en s'alliant aux régimes féodaux et autoritaires contre des populations de moins en moins crédules et de moins en moins dociles... Ce n'est pas par hasard si les hommes d'église, alliés des troupes fascistes, ont été la cible de prédilection des Rojos (les républicains) lors de la guerre civile espagnole... Le rôle des instituteurs, issus des classes défavorisées, et assoiffés de justice sociale et de liberté, allait donc s'avérer crucial pour faire basculer les sociétés occidentales dans le modernisme et la démocratie et libérer les peuples de leurs chaînes... Des chaînes invisibles, qui bloquaient les esprits, prohibaient toute critique ou remise en cause de l'ordre établi et permettaient la perpétuation d'un système inique... Ce fut la chance des sociétés occidentales... S'ensuivra la séparation de l'église et de l'État dans la plupart des pays européens...

Chez nous, avec un siècle de retard, on aurait pu assister à un processus similaire... Sauf que, hélas, notre «Mo3allim» n'a rien d'un laïc ou d'un progressiste... Il est lui-même victime d'un enseignement archaïque et poussiéreux dont il n'arrive pas à se détacher... Les instituteurs ont été les héros de l'émancipation des peuples européens, en leur permettant de sortir définitivement de la religiosité omniprésente pour s'ouvrir à la modernité laïque et tolérante... Nos instituteurs sont les élèves dociles et les alliés objectifs de «fquih» rétrogrades, à la pensée et au discours moyenâgeux...

Pour notre plus grand malheur ! Il faudrait une véritable révolution culturelle dans les pays musulmans, à l'instar de celle qu'a connue l'Occident au 19ème siècle... Certes, l'école y est obligatoire depuis des décennies... Mais une école où l'enseignement religieux est inculqué dès le primaire et qui déforme à jamais de jeunes esprits malléables... Et tant qu'on n'aura pas pris le taureau par les cornes en décrétant la séparation de l'État et de la mosquée, Lhaj Miloud craint fort que nos «fquih» à la barbe teintée ne puissent encore tenir pour longtemps encore le haut du pavé sur nos plateaux de télévision complaisants. ●

« Salaf Dépanini », la BCP lance la première offre de nano-crédit au Maroc

Dans la continuité de son engagement solidaire et citoyen, en cohérence avec la stratégie nationale d'inclusion financière, le Groupe Banque Centrale Populaire (BCP), en collaboration avec son établissement de paiement M2T, lance la première offre de nano-crédit au Maroc exclusivement sur le M-Wallet Chaabi Pay.

Cette offre pionnière sur le marché, baptisée « Salaf Dépanini », permet aux clients de la banque de bénéficier de nano-crédits instantanés allant de 200 à 1 000 dirhams, décaissés exclusivement via leur porte-monnaie électronique Chaabi Pay, afin de faire face aux pannes de trésorerie ponctuelles. Il s'agit du premier produit de BCP qui s'inscrit dans le cadre d'une gamme complète dédiée à l'inclusion financière. Pour profiter de l'offre « Salaf Dépanini », c'est simple comme un clic. Il suffit au client de télécharger gratuitement l'application Chaabi Pay depuis l'App Store ou Google Play et d'activer son compte performance à l'aide de son numéro de téléphone portable. Les utilisateurs éligibles pourront alors disposer, via un parcours entièrement digitalisé et sécurisé, du montant souhaité, en temps réel, sur leur porte-monnaie électronique Chaabi Pay.

Innovante et simple d'utilisation, cette solution vient enrichir les multiples fonctionnalités déjà disponibles sur le M-Wallet Chaabi Pay de M2T, telles que le transfert d'argent instantané, l'encaissement de factures, le paiement des cotisations CNSS, le paiement des commerçants, les virements, l'alimentation et le retrait d'argent, etc. A travers cette offre inédite, le groupe BCP contribue activement à l'accélération du déploiement des M-Wallets au Maroc et confirme sa mobilisation en faveur de l'inclusion des populations à faible revenu coupées de l'offre bancaire classique. ●

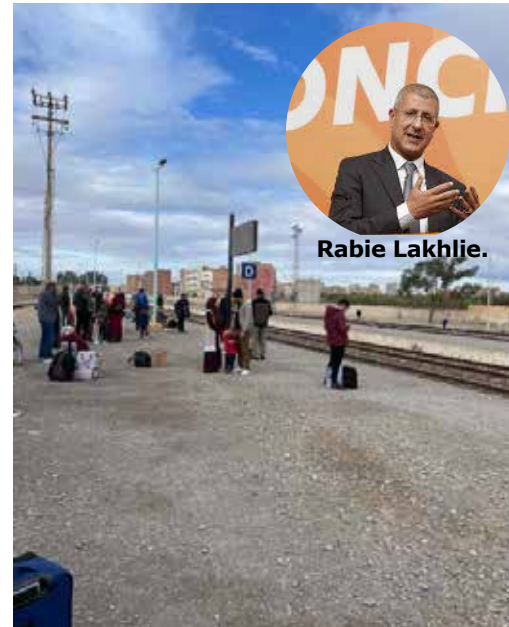
Chemins d'enfer à Guercif

C'est connu, traverser des rails

de train à pied est très dangereux. Mais pas pour les dirigeants de l'ONCF qui au mépris de toutes les règles de sécurité ont imposé depuis plusieurs mois aux voyageurs qui arrivent à Guercif par train d'emprunter la voie de chemin de fer pour accéder à la sortie. Et quelle sortie ! Un passage de fortune sale et poussiéreux.

Après l'arrêt du train, les passagers doivent d'abord marcher plus d'une centaine de mètres sur un quai

non asphalté jonché de gravats qui crissent sous les pas. Une véritable épreuve pour ceux qui ne voyagent pas léger, encombrés de plusieurs valises. Devant un tel décor sinistre, on a soudainement le sentiment de débarquer au milieu de nulle part dans un lieu lugubre et inhospitalier sans la moindre indication ni service. Les adeptes du rail qui se rendent dans cette ville de l'Est du pays doivent encore prendre leur mal en patience car la nouvelle gare en construction ne sera pas prête avant 2023. En attendant, c'est chemin d'enfer à Guercif avec des trains d'un autre âge qui roulent cahin-caha (un trajet de 8 heures en moyenne entre Guercif et Casablanca et 10 heures pour rejoindre Oujda) et s'arrêtent fréquemment pour attendre le passage des autres trains qui arrivent dans le sens inverse. Pour le Maroc inutile, l'ONCF de Lakhlie va son petit train. ●



Rabie Lakhlie.

Une expérience client désagréable...



Côté BASSE-COUR



Guerre en Ukraine

L'addition s'alourdit pour le Maroc

La décision occidentale de couper la Russie du réseau financier mondial Swift, devant entrer en vigueur le 12 mars, aura des conséquences incalculables sur le commerce aux quatre coins du monde. Y compris au Maroc qui fait figure de victime collatérale au même titre que de nombreux pays déjà lourdement impactés par l'envolée spectaculaire des produits pétroliers et des matières premières agricoles. Cette sanction, prise en guise de sanction contre la Russie pour son agression militaire de l'Ukraine, fait trembler bien des hommes d'affaires. Ces derniers, qui sont essentiellement des exportateurs de produits agricoles dont les Russes sont friands, s'inquiètent pour le paiement des marchandises déjà expédiées vers le pays du nouveau tsar et pour les transactions à venir qui sont impossibles à réaliser après le débranchement de des banques russes du dispositif Swift. Swift (Society of Worldwide Interbank Financial



Telecommunications) est un réseau de messagerie standardisée de transfert interbancaire utilisé par plus de 11 000 banques dans 209 pays. Supervisé par les banques centrales du G10, ce dispositif utilise des codes normalisés et sécurisés qui permettent aux institutions financières d'envoyer et de recevoir des informations, telles que des instructions pour transférer des fonds au-delà des frontières. Le réseau est essentiel pour les échanges transfrontaliers, car il permet aux entreprises d'un pays de garantir le paiement dans un autre pays. Le retrait de la Russie de ce réseau, qui lui coûterait selon certaines projections environ 5 points de son PIB, est un coup dur pour le Maroc qui a exporté pour 1,3 milliard de DH d'agrumes entre 2018 et 2020. Le rouble crée des troubles ! ●

Hygiène alimentaire

Les gargotes dans le collimateur de Laftit



Le ministre de l'Intérieur Abdelouafi Laftit, qui connaît bien son monde, vient de lancer, via les services d'hygiène dans les provinces et préfectures, des missions de contrôle dans les lieux de restauration. Dans le collimateur particulièrement, les enseignes de bouffe populaire à la sauce marocaine que sont les snacks, rôtisseries et autres laiteries qui ont essaimé un peu partout, dopés entre autres par l'horaire continu et la difficulté, posée notamment par le problème du transport, de rentrer à midi chez soi pour se sustenter. Objectif de cette campagne : faire la chasse à certains produits jugés cancérigènes et d'autres qui sont impropres à la consommation, servis aux clients par les tenanciers de ces sandwicheries dont certaines sont devenues mobiles. Ces commerces de bouche sont dangereux en ce sens qu'ils ne regardants ni sur la propreté ni sur l'origine de leurs produits ni sur leurs dates de péremption, encore moins leur composition dont ils ne comprennent généralement que dalle. Tout ce qu'ils regardent, instruits qu'ils sont que pour le service rapide voire un peu trop, matin, midi et soir, c'est le tiroir-caisse et le pognon qui y tombe... Paninis et tacos de toutes sortes, sandwiches au khlie, à la mortadelle, aux crevettes ou hot dog, assiette de lentilles ou de fèves

avec sa harissa, omelettes à toutes les sauces et autres salades improbables. Tournant à plein régime, ces business représentent la cantine de ces bataillons de petites bourses, forçats du travail à la journée, à la semaine ou au mois, qui n'ont pas les moyens d'aller se poser dans un restaurant. Tenus par des masters chefs bien de chez nous qui sont au four, au moulin et à la caisse, ces bouis-bouis qui ont essaimé dans de nombreuses villes du pays comme Casablanca offrent un avantage socialement important. Celui de faire manger sur le pouce et surtout de se remplir la panse pour une poignée de dirhams. Comme il est clair comme l'eau de roche que la santé fuie comme la peste une telle boustifaille, il ne faut pas se poser trop de questions côté salubrité et hygiène. Faut juste dire bismillah et foncer, dents aiguisées. M. Laftit est conscient du danger sanitaire et même sécuritaire (en raison de la présence de bonbonnes de gaz) que constituent ces usines à bouffe bon marché mangées par un tas de saloperies. Ici, on a et l'addition et l'additif... ●

LES UKRAINIENS JETÉS MALGRÉ EUX DANS LES BRAS DE L'EUROPE PAR POULHINE
AVEC TOUS CES RÉFUGIÉS QUI FUIENT, L'UKRAINE COMME LE VOULAIT ZELENSKY EST ENTREE DESORMAIS EN EUROPE...



Performance historique du Crédit Agricole du Maroc

Le groupe Crédit agricole du Maroc (GCAM) a réalisé un produit net bancaire (PNB) de 4,3 milliards de DH à fin 2021, soit une hausse de 7% par rapport à fin 2020. Cette évolution est liée à celle de la marge d'intérêts et de marges sur commissions, est-il expliqué dans un communiqué. A 4,1 milliards de DH, le PNB social dépasse la barre symbolique de 4 milliards en croissance de 6% sur un an. Cette progression est essentiellement redevable à la bonne tenue de marges d'intérêt et sur commissions, note le groupe bancaire qui a atteint 101 milliards de DH d'épargne collectée, dépassant ainsi la barre symbolique de 100 milliards de DH en hausse de 8% par rapport à l'année précédente. ●



**Tariq Sijilmassi, PDG du Groupe
Crédit Agricole du Maroc.**

Le geste du Crédit Agricole envers le personnel de la santé publique

Une convention de partenariat a été signée, jeudi 3 mars à Rabat, entre le ministère de la Santé, la Fondation Hassan II et le groupe Crédit Agricole du Maroc. En vertu de cette convention paraphée par le ministre de la Santé, Khalid Ait Taleb, le président par intérim de la Fondation Hassan II pour la promotion des œuvres sociales du personnel du secteur public de la santé, Brahim Oubaha et le président du directoire du groupe Crédit agricole du Maroc (CAM), Tariq Sijilmassi, le personnel de la santé publique bénéficiera d'une panoplie de services bancaires à un taux préférentiel lors de l'octroi de crédits logement, de consommation et autres types de financements. A cette occasion, M. Sijilmassi a rendu hommage au personnel médical pour les efforts déployés tout au long de la pandémie du covid-19, espérant, à travers les conditions préférentielles qu'offre cet accord, rendre « ne serait-ce qu'un tout petit pourcentage » de ce que les soignants ont « donné durant l'épidémie ». ●



Le Maigret DU CANARD



Lâché par l'Occident, le président ukrainien accepte le diktat de Poutine

Zelensky ou l'affront de guerre

Les Ukrainiens ont été poussés dans la gueule de l'ours russe après que les dirigeants européens leur ont fait miroiter une adhésion à l'UE.

Ahmed Zoubair

On sait quand une guerre commence, mais personne ne sait quand elle finira. Ce que le président russe Vladimir Poutine a appelé une « opération spéciale » en Ukraine, censée durer 4 ou 5 jours tout au plus, a viré à une sale guerre avec des bombardements, son lot de victimes civiles, de destructions et de déplacés par plusieurs centaines de milliers fuyant la violence vers les pays limitrophes, notamment la Pologne et la Roumanie. Un drame humanitaire comme rarement le vieux le Continent en a connu depuis la seconde Guerre mondiale se joue sous nos yeux... Sans que la communauté internationale ne soit capable d'agir pour arrêter le massacre.

Le risque de l'enlisement ajouterait à la fois à l'incertitude et l'accentuation de la catastrophe si d'aventure, ce qui se précise de jour en jour, les forces russes, qui ont déjà conquis de nombreuses villes du sud du pays, devaient se résoudre à affronter la forte résistance ukrainienne dans des guérillas urbaines pour prendre le contrôle de la capitale Kiev. Aux dernières nouvelles, il est apparu que la capitale ukrainienne ne semble pas intéresser Poutine qui cherchait à faire plier son adversaire.

Pour une fois, l'Europe, incapable de voler au secours du pays envahi dont elle se dit proche, assiste en spectateur d'une tragédie qui se noue à ses portes. Les États-Unis semblent tout aussi démunis face à la détermination de Poutine qui nargue jusqu'ici les sanctions économiques draconiennes adoptées contre son pays et, n'entendant que ses conditions qu'il répète à l'envi, refuse d'interagir avec les ef-



La négociation avec Poutine dégage pour Zelensky le parfum d'une reddition...

forts diplomatiques déployés tous azimuts pour cesser les hostilités. C'est à peine s'il a accepté une trêve humanitaire pour faire évacuer les civils.

La raison de cette paralysie glaçante ? La Russie possède l'arme de dissuasion massive, la bombe nucléaire qui la protège comme un puissant bouclier contre la destruction tout aussi massive subie par l'Irak, l'Afghanistan, la Syrie, la Libye transformés par

les puissances en théâtres de guerre par procuration. Sans que les dégâts humains et les tragédies provoquées n'émeuvent outre mesure une certaine bien-pensance politico-médiatique occidentale, prompt à s'attendrir sur le sort des Ukrainiens que sur celui des enfants d'Irak ou de Palestine...

Certains commentateurs des plateaux télé français ont poussé l'extravagance jusqu'à se lancer dans des comparaisons respirant le racisme en se félicitant de ces réfugiés ukrainiens « européens de culture » porteurs d'une « immigration de grande qualité » qui n'ont rien à voir avec « ces Syriens qui fuient les

bombardements du régime syrien (...) qui partent dans leurs voitures qui ressemblent à nos voitures » ! Chassez le naturel, il revient au galop !

Mais pourquoi cette guerre en Ukraine, où tout le monde est perdant ? Quels en sont les ressorts intimes ? Dans le discours occidental, distillé à volonté dans les médias, Poutine passe pour le méchant, l'agresseur qui a agi de manière unilatérale en envahissant un pays souverain, dans une volonté à peine voilée de « réécrire l'histoire » et de faire renaître de ses cendres l'empire soviétique démembré en 1991. Ce qui est certain c'est que cette guerre tragique, dont le monde entier, très éprouvé par deux années de crise sanitaire, en aurait pu largement faire l'économie si Poutine avait obtenu satisfaction sur sa principale revendication : des « garanties » juridiques sur le non-élargissement de l'OTAN vers l'Est. Aux yeux de Poutine, ces assurances participent de la sécurité de la Russie qui se sent menacée par une adhésion du pays de Zelensky à l'Alliance atlantique, d'où son exigence d'une Ukraine démilitarisée et neutre, à l'image de la Suisse ou de la Finlande. En envahissant ce vaste territoire qu'il considère comme une partie de la Russie, Poutine entend sonner la fin de l'hégémonie occidentale en décrétant par la force, ce qui est stratégique et vital à ses yeux : Réunifier la Russie et tuer dans l'œuf toute velléité d'une potentielle Ukraine anti-russe. Un nouveau monde est en train de naître ; ce qui n'est pas pour déplaire à la Chine, elle-même en compétition avec les États-Unis. Cette guerre de leadership mondial passerait-elle par la destruction et l'annexion de

**LE SOS DU PRÉSIDENT ZELENSKY
AUX DIRIGEANTS EUROPÉENS...**





Le Maigret DU CANARD



**GUERRE EN UKRAINE : LES USA SE RAPPROCHENT
DU RÉGIME JUGÉ INFRÉQUENTABLE DU VENEZUELA**

**BIENVENUE DANS LE CLUB DES
GENTILS, LE NOUVEAU MÉCHANT
C'EST POUTINE !**



l'Ukraine ?

Mais qu'est-ce qui motive au fond cette fin de non-recevoir opposée aux Russes par les États-Unis, le chef de file de l'OTAN ? Ne fallait-il pas épuiser toutes les ressources de la diplomatie préventive plutôt que de pousser les Ukrainiens dans la gueule de l'ours russe après avoir fait miroiter à leur pays une adhésion à l'UE ? Le coup de gueule du président Ukrainien contre l'OTAN, dans une vidéo postée le 4 mars, en dit long sur l'état d'esprit des Ukrainiens qui, pris au piège, se sentent abandonnés.

« Les gens qui mourront à partir de maintenant mourront aussi à cause de vous, à cause de votre faiblesse, à cause de votre désunion », a lancé Volodymyr Zelensky en colère contre les 30 membres de l'Alliance.

Ces derniers ont rejeté sa demande de créer une zone d'exclusion aérienne pour interdire le survol de l'Ukraine et éviter les bombardements de l'aviation russe qui possède la maîtrise du ciel. Satisfaire une telle demande signifierait l'entrée en guerre de l'Occident contre la Russie. Ce qui est hors de question pour l'Alliance qui préfère laisser mourir les Ukrainiens que de faire arrêter le massacre de Poutine.

Zelensky a fini par bien le comprendre, qui s'est résigné à négocier avec Poutine en acceptant mercredi 9 mars ses principales conditions (neutralité de l'Ukraine et abandon de son désir d'adhésion à l'Otan) qu'il avait refusées il y a quelques mois en se sentant fort d'une protection occidentale qui était en fait tout ce qu'il y a de chimérique. Tout ça pour ça ? Quel gâchis! Zelensky, un enfant de chœur qui s'est fait mettre en boîte par ses "alliés" européens? Pour un comédien de métier, c'est le comble ! on nage en plein tragi-comique. Tout à leur cynisme, les dirigeants occidentaux n'ont pas caché leur soulagement face à l'acceptation de Zelensky de dialoguer avec son ennemi. On les comprend : Réduits à la passivité, ils ont hâte que se termine cette guerre aux images insoutenables qui les culpabilisent et dont ils ont une responsabilité au moins politique.

Difficile après coup de ne pas déceler dans cette trame tragique les fils d'une volonté cynique de pousser Vladimir Poutine à la faute en ne lui laissant d'autre choix que d'envahir l'Ukraine pour lui tomber dessus ensuite à coups de diverses sanctions (financières, économiques, sportives, aériennes, médiatiques, culturelles...) les plus sévères qu'un ennemi de l'Occident ait jamais eu à subir... De quoi provoquer à terme des conséquences socialement et économiquement désastreuses pour la population russe qui peut potentiellement se soulever contre le régime poutinien...Miser sur la guerre économique pour provoquer la fin du poutinisme ? La poursuite de cet objectif inavoué, du moins par les Américains pour lequel la Russie est un ennemi à abattre, n'est pas à exclure dans le bras de fer russo-

occidental autour de l'Ukraine martyrisée. Mais ce n'est pas sûr que ce scénario se réalise dans un pays connu pour ses méthodes très peu démocratiques, où toute forme d'opposition a été muselée. Plus les jours passent sans parvenir à une désescalade, plus le risque d'une extension du conflit au-delà de l'Ukraine est réel. Méfiez-vous d'un animal blessé qui a le sentiment d'être assiégé. Et c'est le cas de Poutine qui doit se sentir de plus en plus piétiné face à la multiplication des sanctions contre son pays qu'il perçoit déjà comme une forme de guerre. Tout à son aventurisme, il peut être tenté par une dangereuse fuite en avant qui finirait par entraîner l'OTAN dans ce qu'elle a jusqu'ici tout fait pour éviter : une confrontation armée avec la Russie sur fond d'une guerre électronique où la Russie est créditée d'une supériorité sur ses adversaires.

Après des premiers jours de l'invasion de l'Ukraine, les Américains commencent à hausser le ton et envisagent l'envoi d'avions de chasse à l'Ukraine via la Pologne. Voilà qui est de nature à maintenir la tension à son paroxysme aux frontières de l'Europe et risque de monter crescendo au fur et à mesure que le conflit s'installe dans la durée. Il suffit qu'un missile tombe sur Varsovie, même par erreur, pour que les membres de l'OTAN s'empressent de riposter... Bonjour la 3e Guerre mondiale. Voilà qui donne froid dans le dos. Le coronavirus était considéré, lorsqu'il s'est abattu sur les humains avec toutes les conséquences dramatiques que l'on sait, comme la pire catastrophe de l'histoire contemporaine. Le monde était en guerre contre une maladie imprévisible, invisible et ravageuse. Ce serait sans compter avec le coronavirus dont l'agent pathogène-ou poutigène- est porteur, en plus des morts et de la désolation en direct, d'une fièvre des prix sans précédent, d'un essoufflement de l'économie mondiale avec le risque d'une contagion planétaire... ●

Chic
optique

**L'OPTICIEN QUI
SUBLIME VOTRE
REGARD**

**DES PRIX TENDRES À VOUS
CHATOILLER LES YEUX**

SOYEZ LES PREMIERS À EN PROFITER.
LUNETTES TENDANCE DES GRANDES MARQUES ET DES CRÉATEURS

Angle Moulay Driss 1er et rue L'ysier - Casablanca ● Tél : 05 22 82 90 21 ● Fax : 05 22 82 89 33 ● www.chicoptique.ma



Le Maigret DU CANARD



Tribune Libre

Par **Abdeslam Seddiki** *

La portée de la journée internationale du 8 mars relative aux droits des femmes

Depuis que les Nations Unies ont instauré le 8 mars comme journée internationale des droits des femmes, il est procédé régulièrement de par le monde à la célébration de cet événement qui revêt une grande portée politique et une signification civilisationnelle remarquable. Il ne s'agit pas cependant de céder à un effet de mode et se limiter à un cérémonial de routine, qui vide cette journée de sa substance et de sa raison d'être. En célébrant cette journée, il s'agit certes de fêter les victoires et les acquis, mais surtout de faire entendre les droits qui restent à satisfaire, de mesurer le chemin à parcourir pour parvenir à une société de justice sociale et d'égalité entre les sexes.

Autrement dit, nous sommes en face d'une problématique beaucoup plus complexe qui nécessite un combat de tous les jours et une lutte incessante sur plusieurs fronts : au sein de la famille qui est la cellule de base où se produit la ségrégation ne serait-ce qu'au niveau de la réalisation des tâches domestiques ; au sein de l'école et des instituts de formation où la ségrégation est véhiculée sous forme d'idéologie et de valeurs ; dans la vie courante où elle s'exerce au vu et au su de tout le monde y compris dans

les programmes audio-visuels, les coutumes sociales perpétrées consciemment ou inconsciemment ; les discriminations dans l'accès au travail et l'exercice des responsabilités à tous les niveaux. Il faut rappeler que cette discrimination remonte loin dans l'histoire : esclavagisme, féodalisme, capitalisme. C'est dire en définitive que la question de la femme, ou de la condition féminine, est inscrite au cœur des rapports de production dominants et de leur superstructure correspondante sachant que l'idéologie dominante est l'idéologie de la classe dominante. Telle quelle, elle fait partie intégrante du projet de société à l'œuvre. Il n'y a pas de question de la femme en elle-même, comme le laissent entendre les mouvements féministes et sexistes qui cherchent à opposer hommes et femmes. La libération de la femme est intimement liée à la libération de l'être humain. Ce qui n'exclut pas la prise en considération de certaines spécificités propres au sexe sans tomber, toutefois, dans les excès des fondamentalistes qui confinent la femme dans un rôle rétrograde et désuet.

Notre pays n'a pas échappé à cette opposition entre progressistes et conservateurs autour des droits de la femme et de sa place dans la société.

Attentes

Mais grâce au dynamisme du mouvement féminin et au soutien des forces de progrès, conjugués à une volonté politique exprimée par la plus Haute Autorité du pays, d'importants acquis ont été réalisés tant sur le plan législatif (code de la famille, constitution de 2011 et notamment son article 19, levée des réserves sur la CEDAW, loi contre la violence faite aux femmes...) que sur le plan politique (présence renforcée de la représentativité des Femmes au parlement et dans les collectivités territoriales) et professionnel (accès, même insuffisant, des femmes à certains métiers considérés à tort comme masculins). Toutefois, ces progrès palpables ne sauraient cacher les multiples disparités en la matière et le long et périlleux chemin que nous aurons à parcourir pour parvenir à l'égalité et à la parité parfaites. A commencer par la question litigieuse et controversée de l'égalité en matière d'héritage. Ceux qui s'y opposent et se défendent bec et ongle s'appuient sur une interprétation passiste des textes. Ce sont d'ailleurs les mêmes milieux qui se déchainent pour bloquer toute velléité de changement dans le sens progressiste et moderniste.

Fort heureusement le NMD, sur lequel beaucoup d'espoirs ont été fondés, a posé les vraies questions en cadrant les termes du débat même s'il ne répond pas complètement aux attentes des défenseurs des droits humains.

Ainsi, le rapport sur le NMD adopte un certain nombre de leviers prioritaires permettant d'élargir la participation et l'autonomisation des femmes à savoir : lever les contraintes sociales qui limitent la participation des femmes en préconisant un certain nombre de mesures telles que le renforcement de la protection sociale pour les femmes actives pendant les périodes de grossesse et les premiers mois de maternité (congrés payés), le développement de services

et infrastructures permettant de faciliter leur participation économique ; assurer l'égalité d'accès à l'emploi dans le respect de la parité salariale ; renforcer les dispositifs d'éducation, de formation, d'insertion, d'accompagnement et de financement destinés aux femmes ; promouvoir et développer la compréhension des valeurs d'égalité et de parité et assurer une tolérance zéro pour toutes les formes de violences et de discrimination. En outre, le NMD plaide pour la réforme de l'ensemble de la législation relative à la femme pour la mettre en cohérence avec les principes de la Constitution et sur la base d'une lecture contextualisée des préceptes religieux (Ijtihad). Il est également suggéré de mettre en place des espaces de débat socio-théologique, en tant que cadre apaisé et serein permettant de faire avancer le débat sur des questions sociétales, telles que l'interruption volontaire de grossesse (IVG), le statut social des mères célibataires, le mariage des mineurs, et la tutelle juridique des enfants, et ce avec la participation des représentants des instances religieuses, des acteurs concernés de la société civile et des experts. Ce débat doit porter également sur la question de l'héritage.

Certes, on comprend la prudence dont la CSMD a fait preuve sur certaines questions conflictuelles et sur lesquelles un débat national est souhaitable, mais on aurait souhaité en parallèle qu'elle se montre plus audacieuse sur d'autres questions en esquisant des solutions et en ouvrant des perspectives. Toujours est-il que le rapport constitue un progrès certain tant au niveau de l'approche qu'au niveau de certaines propositions. Malheureusement, c'est au niveau de la mise en œuvre qu'il y a problème dans la mesure où le programme gouvernemental est en deçà de l'ambition affichée par le NMD. Sur la question des droits des femmes comme sur le reste. ●

* **Economiste, ancien ministre de l'Emploi et des affaires sociales.**

JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES





Bec et ANGLE



L'entretien -à peine- fictif de la semaine

Khalid Ait Taleb, ministre de la Santé

Après le pangolin chinois, l'ours russe !

Une équipe du Canard a été reçue par le ministre de la Santé Khalid Ait Taleb au sujet de la mutation permanente des virus qui menacent la planète.

Vous avez annoncé la fin de la vague de Omicron au Maroc. Enfin le retour à la vie d'avant ? Certes, la vague Omicron a pris fin au Maroc et dans le monde mais cela ne signifie pas, comme je l'ai dit dans un communiqué, la fin de la pandémie. La fin d'une vague peut en cacher une autre.

Mais cette nouvelle vague a déjà commencé, c'est le coronavirus inventé par Poutine et qui ravage l'Ukraine et impacte le reste de la planète...

Je n'ai pas d'informations sur le virus de la guerre de Poutine contre l'Ukraine. Tout ce que je peux dire c'est que l'on doit se méfier autant du pangolin chinois que de l'ours russe, deux bêtes redoutables, qui sont à mon avis porteuses d'une grande menace pour les humains.

Donc, il ne faut pas crier victoire ?

Évidemment. Il ne faut pas vendre la peau du méchant covid avant de l'avoir définitivement tué, surtout qu'il a montré sa remarquable capa-

cité de rebondir et de se multiplier. J'ai l'intuition que le covid n'a pas dit son dernier mot et qu'il a juste marqué une pause pour recharger les batteries. La vigilance doit être de mise.

Les batteries de la guerre ?

Absolument. La guerre n'est pas finie. Elle avait pris naissance en Chine il y a un peu plus de deux ans avant de se propager partout et désormais elle a surgi en Ukraine et risque de s'étendre au reste du monde. Les deux guerres qui se relaient sont dangereusement contagieuses.

Avez-vous pris goût au covid ?

Pour être honnête, oui. Le virus made in China nous a donné du fil à retordre pendant deux années si bien qu'il a fait installer un nouvel ordre sanitaire dominé par un nouveau lexique et de nouveaux produits sur fond d'un business très juteux. L'affaire des masques et autres outils a enrichi plein de monde et masqué en même temps bien des problèmes sérieux de san-



té publique.

Craignez-vous que la fin du covid chinois ne vous démasque en tant que ministre de la Santé ?

Le grand avantage du covid originel c'est qu'il a fait disparaître comme par enchantement toutes les autres maladies qui n'avaient plus droit de

cité ni dans le discours officiel ni dans les statistiques. Il n'y en avait que pour le décompte journalier des infections et on ne mourrait plus au Maroc que du covid.

C'est magique, non ?

C'est justement l'un des aspects du pouvoir magique du covid. D'envergure mondiale, ce virus a anesthésié la normalité dans toute sa globalité et fait émerger de nouveaux usages dans plusieurs domaines. Tout à coup, plus de manifestations, les barrages étaient partout pour filtrer la circulation et les gens faisaient plus attention qu'avant pour ne pas choper la maladie...

Une époque désormais révolue ?

Par les temps qui courent où rien n'est définitif, il serait prudent d'être optimiste à faibles doses... ●

Propos recueillis par Saliha Toumi

Le préavis de clôture

En arrivant chez moi le soir, je trouve un avis de la Lydec dans ma boîte aux lettres... Un feuillet bleu qui ne présageait rien de bon... Comme je m'y attendais, il s'agissait d'un préavis de coupure de courant électrique... Je suis donc accusé par cet honorable établissement d'être un mauvais payeur, une personne indigne de confiance et je me vois sommé de payer illico presto mes «arriérés» sous peine de sanctions immédiates, avant d'user d'autres voies de recours... Le tout cela exprimé en termes juridico-techniques froids et angoissants, me renvoyant aux clauses du contrat et... du cahier des charges du gestionnaire délégué ! Je relis le préavis attentivement... Il faut dire que cela faisait bien longtemps que je n'en avais pas reçu, ma banque se chargeant d'opérer le prélèvement des factures pour mon compte chaque fin de mois... Que ferais-je sans elle ? Mais depuis quelque temps, ce service avait été interrompu pour des raisons qui échappent à l'ex-banquier que je suis... Déjà, la somme réclamée me fait sursauter... 973 dirhams et quelques centimes... En dépit de mes tentatives désespérées de rationaliser ma facture, rien n'y faisait... J'avais beau avoir opté pour des ampoules dites économiques (au prix

exorbitant), et décrété le couvre-feu à la maison avec extinction des feux à 22 heures, j'en étais toujours pour mes frais. Tout ce que j'avais pu gratter, c'est une cinquantaine de malheureux dirhams... Un ami de bon conseil m'avait pourtant fait part de la recette miracle pour faire des économies substantielles... Me convertir au chauffage au gaz...

Radical, m'avait-il promis, sauf que j'ai toujours eu la hantise de l'accident mortel, ayant entendu parler du nombre de personnes décédées par asphyxie... Vous me direz qu'on peut aussi succomber à une décharge électrique dans sa salle de bain, l'eau et l'électricité ne faisant pas non meilleur ménage... Paix à ton âme, Claude François !

Par ailleurs, je ne sais pas si vous avez remarqué, mais les visites du lecteur-encaisseur de la Lydec se font de plus en plus rares... Je crois qu'ils se sont spécialisés dans le seul encaissement... Quant à la lecture des compteurs, elle est faite de manière épisodique, les employés en question se contentant apparemment d'évaluer au pif votre consommation en opérant les ajustements nécessaires trimestriellement, voire chaque semestre... Vous faisant basculer automatiquement dans des tranches de consomma-

tion supérieures, donc surfacturées... Il n'y a pas de petites économies ! Mais ce qui m'a le plus intrigué dans cette histoire, c'est que la Lydec parle « d'arriérés » et me menace de sévir alors que la facture réclamée se rapporte au mois de février, lequel n'était pas encore entièrement écoulé, puisque le préavis en question avait été émis, envoyé et reçu le 21 février ! A la vitesse de la lumière donc ! Or, si l'en croit l'incontournable Larousse, « un arriéré est une somme qui n'a pas été payée à la date convenue »... Je ne me souviens pas avoir donné mon accord pour que l'on me prélève des traites avant leur date d'échéance, ou alors c'est à l'insu de mon plein gré ! Il faudrait donc, en l'occurrence, parler d'avances plutôt que d'arriérés et la Lydec, en bon gestionnaire de trésorerie, mais en très mauvais commercial, s'est quelque peu emmêlée les pinceaux ! Je pense sérieusement à lui adresser une réponse tout aussi officielle, en me faisant assister d'un bon juriste pour lui apprendre les bonnes manières ! Ceci dit, et parce qu'on n'est jamais trop prudent, je me suis empressé de régulariser ma situation... Courageux mais prudent, le rapport de force n'étant pas vraiment en ma faveur ! ●

N. Tallal



Le MIGRATEUR



Présidentielle/France 12 candidats en lice

Le Conseil constitutionnel a validé lundi 12 candidatures pour le premier tour de la présidentielle d'avril, un de plus qu'en 2017, dont celle du NPA Philippe Poutou, sur laquelle existait encore une incertitude, a annoncé son président Laurent Fabius dans une déclaration diffusée par vidéo. « Ce matin, conformément à la Constitution et aux textes en vigueur, le Conseil constitutionnel a arrêté la liste officielle des candidates et candidats pour l'élection à la Présidence de la République qui aura lieu les 10 et 24 avril prochains », a expliqué M. Fabius.

Les douze candidats, qui ont obtenu les 500 signatures nécessaires dans au moins trente départements différents sont, dans « l'ordre officiel » établi par tirage au sort : Nathalie Arthaud (Lutte ouvrière), Fabien Roussel (PCF), Emmanuel Macron (LREM), Jean Lassalle (Résistons !), Marine Le Pen (RN), Eric Zemmour (Reconquête !), Jean-Luc Mélenchon (La France insoumise), Anne Hidalgo (PS), Yannick Jadot (Europe Écologie-Les Verts), Valérie Pécresse (LR), Philippe Poutou (Nouveau Parti anticapitaliste) et Nicolas Dupont-Aignan (Debout la France).

Le Conseil constitutionnel s'est aussi assuré du « consentement » des candidats à participer à l'élection et a « constaté » le dépôt d'une déclaration de patrimoine et d'une autre d'intérêt et d'activité, a précisé M. Fabius.

M. Poutou, déjà candidat en 2017 et 2012, a été le dernier à se joindre à la liste. Le conseiller municipal de Bordeaux ne disposait que de 439 parrainages jeudi, selon le dernier comptage publié.

En revanche, François Asselineau, candidat favorable au Frexit qui était en lice il y a cinq ans, ne pourra pas se présenter à nouveau cette année. ●

La Chine déclare que son amitié reste forte avec la Russie

Alors que les sanctions économiques et financières sont prises ou renforcées chaque jour contre la Russie et son amie biélorusse par les États-Unis et leurs alliés occidentaux y compris les pays dits « neutres » comme la Suisse, la détermination de Vladimir Poutine ne fléchit pas d'un iota. Contacté plusieurs fois par le président français Macron par téléphone, Poutine a signifié dernièrement à ce dernier qu'« il atteindra ses objectifs soit par la négociation soit pas la guerre ». Une attitude jugée « cynique » par son interlocuteur, actuel président du conseil européen et candidat à l'élection présidentielle. Il faut dire que pour le chef du Kremlin semble se moquer des pressions occidentales. Pour lui la Russie ne peut être isolée car « le monde n'est pas uniquement l'Europe et les États-Unis ». La Chine, deuxième puissance économique mondiale derrière les États-Unis, lui donne raison. En effet le ministre chinois des affaires étrangères, Wang Yi, a souligné lundi, alors que la guerre russo-ukrainienne entrait dans son 12e jour, que l'amitié entre Pékin et Moscou restait très forte, malgré la condamnation internationale de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, et a déclaré que la Chine était prête à contribuer à la médiation de la paix. Pékin a marché sur une corde raide diplomatique tout au long de la crise, refusant de condamner son proche allié Moscou après avoir vanté, le mois dernier encore, un partenariat stratégique « sans limites » entre les deux pays. « L'amitié entre les deux peuples est solide comme le roc, et les perspectives de coopération future des deux parties sont très vastes », a déclaré Wang lors d'un point de presse annuel. Mais il a ajouté que la Chine était « prête à travailler avec la communauté internationale pour mener à bien la médiation nécessaire, le cas échéant ». Le chef de la politique étrangère de l'Union européenne, Josep Borrell, a déclaré, pour sa part, la semaine dernière, dans une interview au quotidien espagnol El Mundo, que la Chine devrait servir de médiateur dans les futurs pourparlers de paix entre la Russie et l'Ukraine, les puissances occidentales ne pou-



Vladimir Poutine, et son homologue chinois, Xi Jinping, à Pékin, le 4 février 2022. ALEXEI DRUZHININ / AP/.

vant pas remplir ce rôle.

Pékin a déclaré à plusieurs reprises qu'elle jouerait un « rôle constructif en appelant à des négociations » pour résoudre la crise, mais ne s'est pas engagée auparavant à rejoindre ou à accueillir des pourparlers de paix. M. Wang a également déclaré que la Chine enverrait une aide humanitaire à l'Ukraine. Il a également décrit la relation Chine-Russie comme « la relation bilatérale la plus cruciale du monde », qui « est propice à la paix, à la stabilité et au développement du monde ». Le chef de la diplomatie chinoise a en outre indiqué que l'engagement de partenariat pris le mois dernier montrait « clairement et sans équivoque au monde » que les deux pays « s'opposent conjointement à la résurgence de la mentalité de la guerre froide et à l'intensification des confrontations idéologiques ». Wang a également déclaré que l'alliance informelle « ne tolérerait pas l'ingérence de tiers », dans un avertissement aux États-Unis et à leurs alliés occidentaux qui, ces derniers jours, ont fait pression sur la Chine pour qu'elle joue un rôle plus actif dans la médiation du conflit. Lors d'une visioconférence mardi avec le président français Emmanuel Macron le chancelier allemand Olaf Scholz, le président chinois Xi Jinping a réitéré la position de son pays en conseillant aux Européens d'être indépendants en matière de sécurité [des USA, NDLR]. Message on ne peut plus clair. ●



Joe Biden lors de son discours sur l'état de l'Union devant le Congrès, à Washington, le 1er mars 2022.

Déjà fortement perturbé par deux années de covid, l'ambitieux programme social du président Joe Biden est carrément aplati par la guerre en Ukraine et ses répercussions négatives. Cette semaine, les démocrates du Congrès américain tenteront de sauver les parties inachevées de ce programme national du président Biden et de répondre aux demandes des électeurs de s'attaquer à l'inflation tout en soutenant les emplois de haute technologie pour concurrencer la Chine.

Dans son discours sur l'état de l'Union la semaine dernière, Joe Biden a esquissé une voie plus modérée après une année de dépenses d'environ 3 000 milliards de dollars pour maîtriser la pandémie de Covid-19 et investir dans l'amélioration des infrastructures.

Il incombe au président et à ses collègues démocrates du Congrès de trouver un moyen d'unir les ailes progressistes

Biden compte sur le patriotisme économique pour sauver son agenda social

et centristes du parti sur une série plus restreinte d'investissements nationaux, maintenant que son initiative « Build Back Better » de 1 800 milliards de dollars est en ruine.

Cette mesure d'envergure aurait refondu la société américaine, en aidant les familles à payer les frais de garde d'enfants et de personnes âgées, en subventionnant l'enseignement préscolaire et en proposant une multitude d'autres initiatives, telles que le renouvellement d'un crédit d'impôt élargi pour les familles à faibles revenus.

M. Biden a donné des indications assez fortes sur les orientations qu'il souhaiterait voir prendre par le Congrès au cours des mois précédant les élections du 8 novembre, qui détermineront si son parti conservera le contrôle de la Chambre des représentants et du Sénat (Les élections de mi-mandat (midterms) étant prévues en novembre 2022).

Parmi ses priorités figurent la réduction du coût élevé des médicaments sur ordonnance tels que l'insuline, la lutte contre le changement climatique par le biais d'incitations fiscales visant à rendre les maisons et les entreprises plus efficaces sur le plan énergétique tout en servant les Américains des voitures qui consomment une essence de plus en plus chère, et

l'augmentation des impôts sur les sociétés et les riches pour financer ces initiatives. Dans un discours prononcé au Sénat jeudi 3 mars, le chef de la majorité démocrate au Congrès Chuck Schumer, a suivi l'exemple de M. Biden en appelant à « réduire les coûts tout en s'appuyant sur la croissance des salaires et des emplois » de l'année dernière.

Les républicains du Sénat pourraient toutefois faire obstacle à certaines de ces initiatives, en mettant les démocrates au défi d'utiliser une procédure spéciale appelée « réconciliation » pour adopter des lois sans leur soutien.

Les démocrates tenteront de définir la voie à suivre lors des rencontres annuelles qu'ils organisent cette semaine. M. Biden devrait présenter ses arguments aux sénateurs qui tiennent une réunion à Washington mercredi et vendredi lors de la session finale d'une réunion de trois jours des démocrates de la Chambre des représentants à Philadelphie. ●

le Canard Libéré

Rue Ibnou Katir résidence
Al Mawlid II Imm. D RDC n°4
Maârif - Casablanca -
Tél : 0522 23 32 93
Fax : 0522 23 46 78
E-mail : contact@lecanardlibere.com
Site web : www.lecanardlibere.com

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
ET DE LA RÉDACTION

Abdellah Chankou
a.chankou@lecanardlibere.com

RÉDACTEUR EN CHEF

Abdellah Chankou

RÉDACTION

Jamil Manar
Abdelkarim Chankou
Saliha Toumi
Ahmed Zoubair

CARICATURES

Boudali, Zag

SERVICE COMMERCIAL

Laila Lamrani Amine
Chaimaa El Omari Naib

WEBMASTER

Larbi Larzaoui

INFOGRAPHIE

Yahia Kamal

LOGISTIQUE

Youssef Roumadi

SERVICE COMPTABILITÉ

Essaadia HAKANI

Impression

Maroc Soir

DISTRIBUTION

Sapress

DOSSIER PRESSE

Aut. 51/06

DÉPÔT LÉGAL

2007 / 0025

ISSN 2028-0416

CRISE DU GAZ
LES ALGÉRIENS PROPOSENT
LEUR AIDE À L'EUROPE





Can'Art et CULTURE



« La poule et son cumin », un roman qui pointe les anachronismes de la société marocaine

A 30 ans, Zineb Mekouar signe son premier roman. Intitulé « La poule et son cumin », le livre, édité chez Lattes, sort ce 9 mars à Paris. Installée depuis 2009 à Paris, l'auteure, diplômée à Sciences-Po Paris et à HEC, a débuté sa carrière dans le conseil et la stratégie et a été responsable des affaires publiques dans un incubateur de start-up. De 280 pages, l'ouvrage adopte un style léger mais le ton est cru mais. Il rappelle en les pointant les disparités culturelles, la fracture sociale et autres clivages sociétaux du Maroc moderne. La jeune romancière née à Casablanca il y a 30 ans et vivant à Paris depuis l'âge de 11 ans met à contribution sa proximité avec la question du genre et l'occasion de la Journée mondiale de la Femme, pour nous raconter deux destins de deux jeunes femmes qui se sont côtoyées de très près mais qui ont été séparées naturellement par des trajectoires opposées au fil des ans... « Deux destins, deux Maroc », c'est la trame du roman de Zineb Mekouar. Elle narre une amitié très forte entre Kenza et Fatiha, la fille de la nourrice. « Les deux enfants finissaient toujours par s'endormir main dans la main, l'une s'approchant trop près du rebord du

matelas, l'autre le nez écrasé sur le pied du lit. Elles restaient ainsi sur une bonne partie de la nuit – les doigts entremêlés ».

Une image éphémère car les pesanteurs de la société marocaine ne tardera pas les rattraper... Elles se séparent un temps, chacune de son côté. La romancière met en scène les retrouvailles des deux filles, en 2011. La narration traduit met en exergue un choc des cultures et rappelle en filigrane que l'avortement est interdit au pays, contrairement à ailleurs où l'amour hors mariage n'est pas considéré comme un crime... Elle met en lumière le croisement des deux destins opposés et deux héroïnes qui évoquent soit la soumission soit la transgression.

« Cette fiction s'inspire de tout ce que j'ai observé au Maroc. J'ai grandi à Casablanca jusqu'à l'âge de 18 ans. Enfant, j'étais souvent scandalisée par la pauvreté et la précarité dans lesquelles vivaient d'autres enfants », explique l'auteure. Et d'ajouter : « J'ai voulu illustrer les différents Maroc dans lesquels on peut vivre, des Maroc très différents, et ce, d'un point de vue féminin, dessiner les difficultés que rencontrent les femmes dans la société marocaine. » ●



Lancement du projet NO LOGO à Chefchaouen, Tiznit et Casablanca

L'association tunisienne Echos Elektrik lance son projet No Logo au Maroc, un projet de promotion artistique et culturelle trans-maghrébin à dimension collaborative. Le projet se déroule en deux phases : d'abord, les ateliers d'expérimentations et résidences artistiques, entamés depuis le 14 février et qui sont quasiment tous dédiés aux nouvelles technologies et à la création numérique. Développés par des acteurs indépendants - artistes, ingénieurs, designers ou musicologues - en partenariat avec des structures locales telles que L'Blend à Tiznit ou Le Boultek à Casablanca, les résultats de ces ateliers viendront enrichir la programmation de la tournée No Logo, phase finale du projet, qui s'est déjà déroulée du 4 au 06 mars à

Saha Kobra à Chefchaouen et qui aura lieu du 11 au 13 mars à Sahat Al Istiqbal à Tiznit et du 17 au 19 mars au Parc de la Ligue Arabe à Casablanca. Parmi les ateliers programmés, celui autour du vidéomapping animé par Vincent Sanjiv à l'Ecole des Beaux-Arts de Casablanca. L'atelier Aji Nahkile utilise la réalité virtuelle pour documenter la ville vue par ses habitants. Animé par Zied Meddeb Hamrouni, ce workshop a pour objectif principal d'accompagner les participants dans un processus de création autour de la vidéo 360° et des apports que la Réalité Virtuelle au processus de narration audiovisuelle. Le projet aboutira à une œuvre en vidéo immersive 360°. ●

Vient de paraître

Auteur associatif et figure bien connue des défenseurs des droits de l'Homme, Abderrazzak ELHANNOUCHI vient de publier un livre original sous le titre : « Le Parlement et les droits de l'Homme, référentiel et pratiques », une problématique inédite, traitée pour la première fois dans un ouvrage destiné à la fois aux chercheurs et au grand public. L'auteur y décortique le bilan des deux chambres du parlement marocain en matière de droits de l'Homme durant la dixième législature (2016-2021), en présentant les principaux textes de référence dans ce domaine, puis en retraçant de manière documentée les diverses facettes de l'action de l'institution législative durant ces cinq années. ●



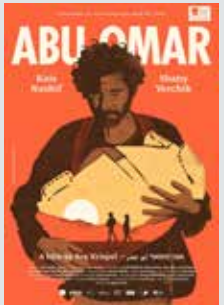
Asmae Alami raconte l'invisible

Plasticienne multidisciplinaire autodidacte explorant la paléographie à travers différentes langues, Asmae Alami est une artiste avec un accent particulier sur l'écriture arabe. Elle place le concept de l'être humain au cœur de son travail en réflexion avec la soif de connaissance de l'humanité à la genèse de toutes les civilisations. Cette place centrale dans son travail se traduit dans l'écriture à travers différentes disciplines : sculpture, installation, peinture et dessin. La représentation iconographique des écritures prend des formes et des textures et s'incarne dans des lettres alphabétiques en acier découpées au laser. Ses œuvres figurent dans d'importantes collections internationales. Et ses installations ont été commandées pour une variété de projets publics curatoriaux spécifiques réalisés à une échelle monumentale. « En quête de sens, je me ressource dans le questionnement sur la condition

de l'humain à l'intersection des cultures et surtout la complexité des sociétés arabes où les femmes doivent s'affirmer. À travers la l'écriture j'explore l'invisibilité de la pensée humaine et utilise l'outil le plus puissant de la communication : les lettres de l'alphabet (symbole du langage) pour réaliser des installations qui habitent l'espace avec beaucoup de force et fluidité pour raconter l'invisible. Dans la peinture j'utilise l'écriture pour incarner des personnages où la lettre remplace le trait. Je me place ainsi à l'intersection de différentes cultures artistiques : l'occidentale pro-icône et l'arabomusulmane qui interdit la représentation au profit de la calligraphie. Je réalise ainsi des peintures où l'écriture se plie en geste pictural à l'exigence figurale, et crée un univers artistique inspiré des cultures qui m'ont nourri donnant naissance à des personnages qui appartiennent au monde d'une intimité qui se cherche entre silence et verbe. » explique-t-elle. ●

Pour la première fois un film israélien participe au FICAR et remporte un prix

Le 26ème Festival International du Film d'Auteur de Rabat (FICAR) a dévoilé le 19 février dernier la liste complète des lauréats 2022. Des films du Maroc, du Canada, de l'Irlande, de l'Indonésie, de l'Italie, de l'Égypte, de l'Iran, d'Israël, de la France, du Qatar, du Liban et du Mexique ont été récompensés lors de l'édition 2022 du FICAR, Festival International du Cinéma d'Auteur de Rabat. Cette 26e édition du FICAR qui s'est déroulée du 11 au 19 février 2022 a donc été marquée par la participation pour la première fois d'un film israélien qui en plus a été primé. Il s'agit du film de Tal Bartov, l'acteur qui joue le personnage de « Abu Omar » qui a ainsi remporté le prix de la meilleure interprétation masculine. « Abu Omar » raconte l'histoire de Salah, qui prend la route sous un couvre-feu militaire pour traverser la frontière israélienne en portant son fils décédé Omar dans un sac. Miri, une femme célibataire enceinte, décide de l'aider à tout prix. Au total des films de 12 pays ont été primés lors de cette 26e édition. « L'invisible » de Reda Sabor et Hamza Makdoun, représentant le Maroc, a remporté le prix du meilleur court-métrage marocain. Le film raconte l'histoire de Badr, un jeune homme de 25 ans solitaire, qui travaille comme clown dans les squares publics en se déguisant en Spiderman. Il a le sentiment de ne pas avoir sa place dans la société. « Faraway » de Aziz Zoromba du Canada a remporté le prix du meilleur court-métrage documentaire. « Far Away » relate l'histoire d'un jeune arabe séparé de sa famille à cause de son homosexualité... « Fall of the Ibis King » de Mikai Geronimo et Josh O'Caioimh, Irlande, a remporté le prix du meilleur court-métrage d'animation. Dans « Fall of the Ibis King », l'antagoniste d'un opéra noir est de plus en plus perturbé par le retour improbable de l'ancien acteur principal. « Foam » du Canadien Omar Elhami a remporté le prix du meilleur court-métrage de fiction. Dans « Foam », dont l'action se déroule au cœur de l'été, une station de lavage de voitures se morfond. Plus qu'un travail, la station de lavage est devenue une famille de substitution pour le petit groupe d'hommes. Lorsque Hakim revient au travail après avoir purgé sa peine, ce qui devait être une réunion tant attendue entre les travailleurs tourne rapidement au chaos.



Le 26e Festival international du film d'auteur de Rabat, le FICAR, a décerné des mentions spéciales à deux films. « Annah The Javanese » de Fatimah Tobing Rony (Indonésie) et « The White Wall » d'Andrea Brusa et Marco Scotuzzi (Italie) ont obtenu des mentions spéciales. « Plumes » (Rish) de Omar El Zohairy (Égypte) a remporté le prix de la critique de ce 26e FICAR. Le jury a également décerné une mention spéciale à « Titi » de Ida Panahandeh (Iran). « Plumes » c'est l'histoire d'une famille obligée de se découvrir après que son patriarche autoritaire ait été accidentellement transformé en poulet par un magicien lors d'une fête d'anniversaire pour enfants. Alors que « Titi » de Ida Panahandeh raconte l'histoire d'un physicien qui est sur le point de prouver sa thèse sur la fin du monde... Fady Mina Fawzy, la star de « Plumes » (Rish), et Elnaz Shakerdoost, la star de « Tit », ont remporté ensemble le prix de la meilleure interprétation féminine. « Mica » d'Ismail Ferroukhi, représentant le Maroc, a remporté le prix du meilleur scénario. Dans « Mica », un garçon des bidonvilles est engagé comme homme à tout faire dans un club de tennis huppé de Casablanca. Là, il est remarqué par Sophia, une ancienne championne de tennis, qui le prend sous son aile. Le prix du jury a été attribué à « Little Palestine-Diary of a siege », réalisé par Abdullah Al-Khatib, représentant le Liban, la France et le Qatar. Dans « Little Palestine », après la révolution syrienne, le régime de Al-Assad assiège le quartier de Yarmouk, le plus grand camp de réfugiés palestiniens au monde. Yarmouk est coupé du monde. Le réalisateur enregistre les privations quotidiennes tout en célébrant le courage de la population. Le Grand Prix Hassan II a été attribué à « Sin Señas particulares (Identifying Features) », réalisé par Fernanda Valadez, du Mexique. ●



Et Batati ET BATATA



Bizarre



Une fraise de 289 grammes

Un agriculteur israélien a présenté l'une de ses fraises au Guinness World Records. Avec un poids de 289 grammes, elle est devenue, le 12 février, la fraise la plus lourde du monde, rapporte le HuffPost. Cette fraise a été récoltée en 2021 par Chahi Ariel, un agriculteur israélien spécialisé dans la variété de fraises Ilan, qui a pour caractéristique de produire de gros fruits. « Nous les avons commercialisées, filmées et envoyées à nos amis. Par hasard, l'un d'entre eux a vu la taille de la fraise et ses petits-enfants ont vérifié sur le Guinness. Ils ont vu que nos fraises battaient le record mondial », a expliqué l'agriculteur, qui avait congelé ce fruit hors normes avant de le présenter au Guinness World Records. Les mensurations de cette fraise sont impressionnantes : 18 centimètres de long, 34 centimètres de circonférence et donc un poids de 289 grammes. Soit 39 grammes de plus que le précédent record mondial, qui était détenu depuis 2015 par un agriculteur japonais. ●

Humour belge

De nombreux automobilistes sont tombés dans le panneau. Un Belge habitant au bord d'une route très fréquentée a tout simplement construit et installé un faux radar devant chez lui, à Stekene, pour faire ralentir les conducteurs, rapporte HLN, relayé par Sudinfo. Sur la N403 reliant Sint-Niklaas à Hulst, la limitation de vitesse fixée à 50 km/h n'est pas toujours respectée. Excédé que les autorités n'agissent pas, cet habitant de 57 ans a pris les choses en main. Fabriquer un radar pour cet employé d'un atelier de carrosserie s'est révélé chose facile. « J'ai téléchargé quelques images sur Internet et j'ai commencé à travailler dessus. Un autre voisin a imprimé l'autocollant de la société Gatsomer, qui fabrique la plupart des radars de notre pays », a-t-il expliqué à nos confrères. Une copie très réaliste à en croire le signallement de l'appareil sur... Waze ! Le quinquagénaire a même installé une lampe pour simuler un flash, qu'il commande lui-même : « Je vais m'asseoir derrière la fenêtre au dernier étage, je vois des fous de la vitesse arriver de loin. » Le faux radar ayant été installé dans son jardin et non sur la voie publique, le Belge ne risque aucune poursuite. ●

Un bahut à 105.000 € le m2 !

Un minuscule studio londonien de seulement 7 mètres carrés a été vendu aux enchères, mercredi 23 février, pour 90.000 livres (107.000 €). C'est 80 % de plus que son prix de vente initial, fixé à 50.000 livres par My Auction, le site chargé de la vente. Ce bahut, situé dans le quartier Lower Clapton, est l'appartement le plus petit jamais vendu dans la capitale britannique, explique un article du Guardian relayé par Ouest-France. Il comporte tout juste un lit mezzanine au-dessus d'étagères, de tiroirs et d'une micro-onde. Il y a aussi une minuscule pièce avec une douche, des toilettes et un lavabo. Le petit appartement illustre l'augmentation des prix de l'immobilier dans la capitale britannique. Il avait été acheté par le précédent propriétaire pour 103.500 livres sterling (environ 124.400 €) en mai 2017. ●



Rigolard



***Dans un hôpital se trouve un patient** atteint d'une terrible maladie. Sa famille se réunit dans la salle d'attente et, enfin, un médecin arrive, fatigué et triste :

- Je suis désolé d'être porteur de mauvaises nouvelles, dit-il en voyant l'expression d'inquiétude sur les visages, le seul espoir pour votre proche est une greffe de cerveau. C'est une opération expérimentale et risquée, et financièrement tout est à votre charge.

Les membres de la famille restent assis, en écoutant ces bien tristes nouvelles.

Puis, l'un d'eux demande :

- Combien coûte un cerveau ?

- Ça dépend, répond le médecin. 5000 Euros un cerveau d'homme ; 200 Euros celui d'une femme. Un long moment de silence envahit la salle, et les hommes présents essaient de ne pas rire et évitent le regard des femmes, mêmes si certains d'entre eux ébauchent un sourire.

Finalement, un homme poussé par la curiosité demande :

- Docteur, pourquoi cette différence de prix ?

Le médecin, souriant devant une question pour lui si innocente répond :

- Les cerveaux féminins coûtent moins chers car ce sont les seuls à avoir servi, les autres sont comme neufs.

***Un homme se balade dans Central Park à New York.**

Soudain, il voit un pitbull attaquer une petite fille. Il se précipite, attrape le chien et finit par le tuer, sauvant ainsi la gamine.

Un policier qui a vu la scène arrive et lui dit : - Vous êtes un héros. Demain, tout le monde pourra lire à la une des journaux : « Un courageux New-yorkais sauve la vie d'une enfant. »

L'homme répond :

- Mais... je ne suis pas de New York !

- Eh bien on lira : « Un courageux Américain sauve une petite fille... »

- Mais... je ne suis pas Américain !

- Et qu'est ce que vous êtes alors ?

- Je suis Pakistanais.

Le lendemain, les journaux titraient : « Un extrémiste islamiste massacre un chien américain sous les yeux horrifiés d'une petite fille. »

***Un vieux couple entre lentement chez Macdonald,** par une froide soirée d'hiver. Plusieurs clients les regardent avec admiration :

- Regardez ce vieux couple, toujours amoureux malgré les années...

Le vieux monsieur se rend directement à la caisse, commande et paie pour le repas. Le couple prend une table à l'arrière et pose le plateau contenant, un hamburger, un paquet de frites et un Pepsi. Le monsieur déballe le hamburger et le coupe en deux, il en place une moitié devant son épouse. Ensuite, il compte soigneusement les frites et en fait deux piles égales et en place une devant sa femme. Il prend une gorgée de Pepsi, sa femme en fait autant. Il place le Pepsi entre eux. L'homme commence à manger sa partie de hamburger. Autour d'eux on murmure : - Pauvre vieux couple, il ne peut acheter qu'un seul repas pour deux.

Un jeune homme se lève et s'approche de leur table. Il leur offre poliment de leur acheter un autre repas. Le monsieur lui dit que tout va bien et qu'ils sont habitués à tout partager. La vieille dame n'a encore rien mangé...

Elle reste assise en regardant son mari manger tout en sirotant de temps à autre une gorgée de Pepsi. Encore une fois le jeune homme les supplie de le laisser leur acheter un autre repas.

Cette fois, c'est la vieille dame qui lui explique que ce n'est pas nécessaire, qu'ils sont habitués à tout partager. Comme le vieux monsieur termine de manger et s'essuie le visage proprement, le jeune homme s'approche de leur table pour leur offrir encore une fois de la nourriture. Après qu'ils aient poliment refusé, il demande à la vieille dame :

- Madame pourquoi ne mangez-vous pas. Vous dites que vous partagez tout. Qu'attendez-vous ? Elle répond :

- J'attends les dents...

A VENDRE

Appartement bien
entretenu deuxième main

Superficie 128 m²

sur boulevard de la
Résistance, près 2 mars
à Casablanca.

Grand salon + 2 pièces.
Bien aéré et ensoleillé.
Situé au dernier étage
(7ème). Sans vis-à-vis.
Doté d'une terrasse
vue sur mer.

Contact:
0661252000

LOUONS DES BUREAUX DE TOUTES SUPERFICIES

Angle boulevard de la Résistance, Rond-point
d'Europe et Boulevard Zerktouni
Contactez-nous au 0661177444





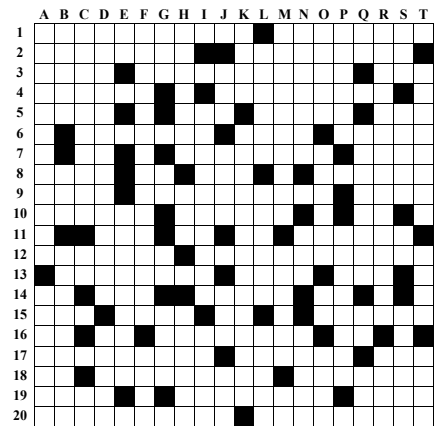
Et Batati ET BATATA



Mot Fléchés

De façon achamée		Admi- nistra		Fatiguée		Système de freinage		Dépourvus d'insectes	
Drague		Bureaux		Prénom scandinave		Nimbées		Désa- vantagee	
Réfléchies									
Refuser									
							Note		
							Dette		
Métal Alcalino -terreux			Liquide		Paradis				
Arme									
				Grandes dans les fêtes					
Disposi- tion					Largeur			Ouverture	
Estuaire					Révolution				
				Règle			Salle d'opérations		
				Sucer			Interjec- tion		
Métal des terres rares			Fou chantant						
Prénom									
					Vêtement indien				
					Voile				
Ville basque			Unité de temps			Problème	Métal Alcalin		
Stockée			Dieu				Unité de volume		
Autocrates russes									

Mots croisés



HORIZONTALEMENT

[1] Souvent mises à la portée des musiciens. Partie. [2] Chasser un animal protégé. Ancienne boursière. [3] Chanson à succès. Elles peuvent faire trois choses à la fois. On peut boire comme ça. [4] Aéré et exposé. Pour écrire. [5] Ne se rencontre pas souvent. La belle saison. Matière fétide. Rien. [6] Louer une terre. Accroche. Pomme de terre. [7] Pronom. Couler. Ont accordé du crédit (se sont). [8] Pronom. Arbre des cimetières. Déplaça. Donné en cadeau. [9] Hameau des Antilles. Ateliers où l'on se sert de bois. Risque. [10] Sans occupation. Arbres à fruits. Pronom personnel. [11] Période. Note. Exercices. Recommencer. [12] Le plus élevé. Etats des systèmes qui n'émettent aucune chaleur. [13] Communiqué. Filin. Créée. [14] Pas réglé. Elle et lui. Possédâmes. Note. [15] Instrument à corde. Ensemble de données. Mis au pas. Ulcérations. [16] En matière. Près d'un joint. Cresson aliénois. Article. [17] Occupent. Comme la mouette. Trou. [18] Connus. Concerts. Boissons. [19] Donne l'air. Courbe d'intensité d'un séisme. Ce n'est pas une fille. [20] Habitantes de l'Oise. Paresseuse.

VERTICALEMENT

[A] Mots croisés très durs. Élevai. [B] Prit avec une pince. Romaines. Royaux en littérature. [C] Comme des truffes. Absorbé. Chauffeur d'Égypte. [D] Limitée aux faits. Faire comme pour les mots croisés. [E] Île de France. Empêche de s'engager. [F] Pour la viande ou pour les sentiments. Mis en ordre. [G] Fait répéter. Note. Conjonction. Charge. [H] Nuancées. Poutre. Se trouve dans les écorces. [I] Vent du nord-ouest. Arrêt. [J] Gomme. Folklore japonais. Sans nuance. Envers. [K] Sel d'Angleterre. Rhéostats. [L] Jet d'eau. Remet en état. Sans occupation. [M] Homme du Nord. Brun. Possessif. [N] Bâtiment circulaire. Proclamation publique. Passage musical. [O] Coup de main. Donnait une couleur. Il faut le doubler pour monter dessus. Pronom. [P] Poche à graines. Couleurs du blason. [Q] Déplacé. Effondré. Éclat de rire. Chef musulman. [R] Par nature. Il se débrouillait tout seul. [S] Sortie. Répété. Note. Spécialiste. [T] Treuil. Dévastations. Crochet.

Mots Mêlés

S	E	L	L	I	U	Q	N	O	J	H	P	F
S	A	N	G	L	I	E	R	N	N	R	A	R
M	N	B	S	I	H	T	E	A	E	O	G	E
E	S	I	E	O	I	H	N	S	N	N	C	C
R	S	C	R	E	R	E	A	I	E	C	L	R
V	N	H	E	N	O	T	R	A	H	E	I	E
U	O	E	G	E	U	R	D	F	C	S	U	I
E	L	R	U	R	T	E	U	G	U	M	E	T
L	L	R	O	F	A	I	V	I	P	E	R	E
U	I	E	F	R	A	I	S	I	E	R	U	S
O	P	I	S	E	T	T	E	U	O	H	C	I
C	A	L	G	S	E	B	O	L	I	P	E	O
E	P	E	U	G	H	E	R	I	S	S	O	N

JONQUILLES	RENARD	BICHE
COULEUVRE	FAISAN	HETRE
NOISETIER	RONCES	FRENE
PAPILLONS	GUEPE	CERF
CHOUETTES	ORTIE	FAON
HERISSON	HIBOU	GEAI
ECUREUIL	CHENE	
EPILOBES		
FRAISIER		
SANGLIER		
FOUGERES		
LIERRE		
VIPERE		
MUGUET		

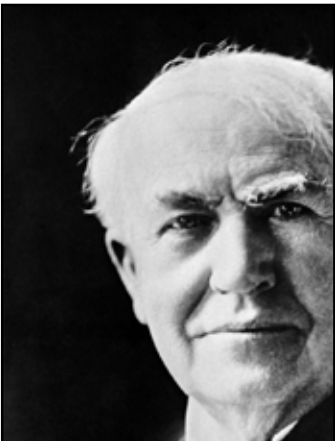


Su-Do-Ku

Compléter cette grille de manière à ce que chaque ligne, chaque colonne et chaque carré contienne une fois et une seule fois tous les chiffres de 1 à 9.

		8	9				2	
7							3	5
4	5	9		1			7	
			2		3			
2				6			8	
			7			6		
	8							3
5		7					4	9
3		4			1			

A méditer



« Le génie est fait de un pour cent d'inspiration et de quatre-vingt-dix-neuf pour cent de transpiration. »
Thomas Alva Edison.

Solution des jeux du numéro précédent

Su-Do-Ku

7	8	1	9	4	3	5	2	6
2	3	4	7	6	5	8	1	9
9	5	6	1	8	2	3	4	7
5	4	2	3	7	6	1	9	8
6	9	8	4	2	1	7	5	3
1	7	3	8	5	9	2	6	4
3	6	9	2	1	8	4	7	5
8	2	7	5	9	4	6	3	1
4	1	5	6	3	7	9	8	2

Mots Mêlés

Mots mêlés « Géométrie »

Solution : PERPENDICULAIRE.

Mots fléchés

M	O	R	T	A	I	S	E	E	S
N	I	H	I	L	I	S	T	E	
O	T	E	E	S		S	A	I	N
A	L	M	E	E		I	O		
V	I	S	A	S		S	E	L	S
N	T		R	E	N	E	E		
L	E	S	I	N	E	N	T		R
R	O	Q	U	E	T		S	I	
S	I	T	U	E		E	D	E	N
S	T	E	R		C	U	L	I	E
F	E	E	S			O	R		N
E	S					L	I	S	T

Mots croisés

1	V	E	N	T	U	R	A		C
2	A	G	E	E		E	R		O
3	L		D	U	G	O	A		N
4	S	A	S		S	O	U	L	S
5	A	N	T	O	I	N	E		T
6	T	U	N	F		L	A		
7	M	I	C	H	E	L			E
8	O	N		I	N	A			E
9	B	E	R	E	T	T	O		I
10							I	N	N
11							L	I	N
12							E	N	T

Les **IDÉES** *de voyage*



الخطوط الملكية المغربية
royal air maroc

Déployez vos rêves

IDÉE N°2 : **S'OUVRIR À** **DE NOUVEAUX** **HORIZONS**

TEL AVIV

4300

DHS
TTC A/R



Moudawana, un dispositif à améliorer

La Moudawana adoptée en octobre 2004 fait de la femme presque l'égal de l'homme. Mais dans les faits, c'est une autre histoire. p.4

Les Américains inventent la prime de femme au foyer... surdiplômée

p.8

Belles, branchées et libérées

Employées de bureau, cadres, étudiantes ou simples jeunes filles, les Marocaines sont de plus en plus nombreuses à s'affirmer. Une révolution tout en douceur.... p.9



L'égalité genre au Maroc en butte à plusieurs obstacles

TOUT FEU, TOUT FEMME...

Les femmes à l'honneur chez Maroc Telecom !

Maroc
Telecom

UNE SÉLECTION DE SMARTPHONES
EN PROMOTION



ET DE NOMBREUX CADEAUX





Par Saliha
Toumi

Tout feu, tout femme...

La femme marocaine est plurielle, confrontée à des problèmes différents selon qu'elle est rurale ou citadine, issue d'un milieu aisé ou d'une strate sociale modeste. En effet, la situation de la femme de Tata par exemple ou de Guercif est aux antipodes de celle d'une habitante de Casablanca qui a eu la chance de faire des études supérieures. L'environnement social est déterminant dans la construction du profil féminin étant entendu que les femmes émancipées sont issues généralement de l'élite éduquée et cultivée, où les pratiques sociales évoluent plus vite que les mentalités. Quel bilan dresser, à la lumière de cette réalité, de la situation de la femme marocaine ? L'égalité de genre n'étant pas acquise y compris dans nombre de pays dits développés vu que les rapports entre les deux sexes doivent être appréciés sous l'angle de la complémentarité découlant du statut de chacun, il s'agit d'apprécier cette question à l'aune de l'émancipation de la femme marocaine et le degré de son implication dans la vie de la nation.

Sans conteste, la femme marocaine est parvenue à s'imposer et en imposer, essentiellement dans le monde des affaires qui il n'y a pas longtemps encore, était la chasse gardée des hommes. Depuis quelque temps, l'économie nationale s'est enrichie de plus en plus de femmes chefs d'entreprise, créatives et combatives, qui font montre de qualités managériales et humaines impressionnantes. Dans le sillage de la réussite éclatante des Salwa Akhannouch, Miriem Bensalah Chaqroun et autres Saïda Lamrani, qui continuent à inspirer plusieurs femmes, a émergé une nouvelle génération d'entrepreneuses qui ont investi divers secteurs porteurs. Agroalimentaire, informatique, digital, artisanat, tourisme, services... mais aussi l'agriculture avec l'éclosion dans le monde rural de nombreuses coopératives féminines qui valorisent les produits du terroir. Une révolution que le Maroc doit au Plan Maroc Vert et au dispositif de soutien accordé par la Fondation Mohammed V pour la Solidarité. De plus en plus de femmes ont pu ainsi sauter le pas en lançant des microprojets qui ont bénéficié de différents mécanismes financiers très incitatifs comme Ilayki de Tamwilcom, ex-CCG.

Souffrant historiquement de marginalisation économique, dépendant de leurs maris pour la moindre dépense, les

femmes rurales ont pris leur destin en main il y a près de deux décennies. En devenant entrepreneuses, membres ou responsables de coopératives, elles sont de moins en moins cantonnées dans les tâches ardues et ingrates d'approvisionnement en eau ou de ramassage de bois. Mais bien du chemin reste à parcourir et d'efforts à déployer pour que la femme marocaine dont les conditions d'accès à l'éducation ont pourtant connu une amélioration notable au fil des années ait la place qu'elle mérite dans la vie active où son taux de participation reste l'un des plus faibles au monde.

Force est de constater aussi que si le rayonnement de la femme marocaine dans la sphère économique est patent il est moindre quand il s'agit du domaine de la responsabilité politique. Il est vrai que le Royaume peut se targuer de nommer quelques ministres femmes au gouvernement, d'envoyer une poignée de députés sous l'hémicycle et choisir quelques ambassadeurs parmi la gent féminine, mais ce n'est guère suffisant, les hommes continuant à truster le gros des postes et des portefeuilles de la décision politique, ne laissant que très peu de place à la moitié de la société. Question de mentalité certainement. Cette sous-représentation continue à être perpétuée en raison notamment de l'absence de lois sur la parité politique qui soient contraignantes pour les partis. Résultat : ces derniers se sentent libres de tout engagement dans ce domaine.

Fait très significatif de cette situation, les premières élections régionales (2015), post constitution révisée de 2011, n'ont vu aucune femme prendre la tête d'aucune des 12 régions du pays ! Infime changement à l'issue des régionales de 2021 avec l'arrivée de Mbarka Bouaida à la tête de Guelmim-Oued Noun. La même exclusion a touché la démocratie locale, puisque là aussi l'essentiel des mandats électifs sont revenus aux hommes. Là où l'on voit que la représentation des femmes en politique avance très peu au Maroc. Avancer sur la voie de l'égalité entre les deux sexes quand bien même les lois sont meilleures n'est pas chose aisée surtout dans une société où les mentalités sont difficiles à faire évoluer.

C'est dire que le combat des femmes n'est pas gagné d'avance. Il est d'autant plus difficile qu'il est permanent. Un chemin semé de préjugés et de stéréotypes. Et c'est la plus difficile des luttes. ●

Moudawana, un dispositif à améliorer

La Moudawana adoptée en octobre 2004 fait de la femme presque l'égal de l'homme. Mais dans les faits, c'est une autre histoire.

Coreponsabilité

- La famille est placée sous la responsabilité conjointe des deux époux et plus sous celle exclusive du père. La règle de « l'obéissance de l'épouse à son mari » est abandonnée.

Tutelle

- La femme n'a plus besoin de tuteur (wali) pour se marier, ce qui était obligatoire dans l'ancien texte.

Âge du mariage

- Il est fixé à 18 ans pour la femme (au lieu de 15 ans actuellement) et pour l'homme.

Polygamie

- Elle est soumise à des conditions qui la rendent quasiment impossible.

La femme peut conditionner son mariage à un engagement du mari à ne pas prendre d'autres épouses. Le mari a besoin de l'autorisation du juge avant d'épouser une seconde femme.

Mariages civils

- Les mariages faits à l'étranger sont reconnus par la nouvelle Moudawana, à condition que deux témoins au moins soient musulmans.

Répudiation

- Elle sera soumise à l'autorisation préalable du juge. Avant, c'était un droit exclusif du mari.

Divorce

- La femme peut demander le divorce. Avant, le juge n'acceptait la demande que dans le cas exceptionnel où l'épouse présentait des preuves de « préjudices subis » et des témoins.

Garde des enfants

- En cas de divorce, la garde des enfants revient à la mère, puis au père, puis à la grand-mère maternelle. La garde de l'enfant doit être garantie par un habitat décent et une pension alimentaire.

Enfant hors mariage

- Protection du droit de l'enfant à la paternité au cas où le mariage ne serait pas



L'amélioration de la condition de la femme passe plus par l'éducation que par l'arsenal juridique.

formalisé par un acte. Avant, la règle était la non-reconnaissance de l'enfant né hors mariage.

Héritage des enfants - Du côté de la mère, ils ont le droit d'hériter de leur grand-père, au même titre que du côté du père.

Répartition des biens

- Possibilité des époux d'établir un contrat avant le mariage, pour gérer les biens acquis.

Il est certain que la condition de la femme marocaine s'est améliorée grâce à la réforme de la Moudawana adoptée en 2004. Mais d'autres problèmes restent posés, liés notamment au mariage des mineures et à l'interprétation de certaines dispositions du code par les juges. Ce qui fait que la Marocaine n'a pas encore acquis le statut avancé de sa sœur tunisienne.

En plus de la lutte contre le harcèlement sexiste et les violences faites aux femmes, les féministes marocaines se battent pour une nouvelle génération de revendications:

- Un accès effectif aux droits politiques et

civils ;

- Accès à l'emploi, véritable baromètre de leur indépendance économique ;

- Équité salariale homme-femme ;

- Droit à l'avortement ;

- Égalité en matière d'héritage. ●

L'égalité par l'éducation

Voici les principaux Objectifs de Développement Durable à l'horizon 2030 des Nations Unies en vue de promouvoir l'égalité des sexes :

- Faire en sorte que toutes les filles et tous les garçons suivent, sur un pied d'égalité, un cycle complet d'enseignement primaire et secondaire gratuit et de qualité, qui débouche sur un apprentissage véritablement utile, conformément à l'objectif de développement durable.
- Faire en sorte que toutes les filles et tous les garçons aient accès à des activités de développement et de soins de la petite enfance et à une éducation préscolaire de qualité qui les préparent à suivre un enseignement primaire.
- Mettre fin, dans le monde entier, à toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes et des filles.
- Éliminer de la vie publique et de la vie privée toutes les formes de violence faite aux femmes et aux filles, y compris la traite et l'exploitation sexuelle et d'autres types d'exploitation.
- Éliminer toutes les pratiques préjudiciables, telles que le mariage des enfants, le mariage précoce ou forcé et la mutilation génitale féminine.



التجاري وفا بنك
Attijariwafa bank

Croire en vous



OÙ QUE TU SOIS TA BANQUE VIENT JUSQU'À TOI

Avec Attijariwafa bank, où que vous soyez, votre banque vient jusqu'à vous. Téléchargez l'application Attijari Mobile et ouvrez votre compte en ligne en toute simplicité et à tout moment. Choisissez le **e-Pack** qui vous convient et profitez d'une multitude de services bancaires depuis votre mobile.



Disponible sur
Google play

Télécharger dans
l'App Store

Ces Marocaines qui brillent à l'international

A force de travail et de détermination, de nombreuses femmes marocaines ont réussi à écrire dans de différents domaines de belles success-story sous d'autres cieux. En voici quelques exemples.

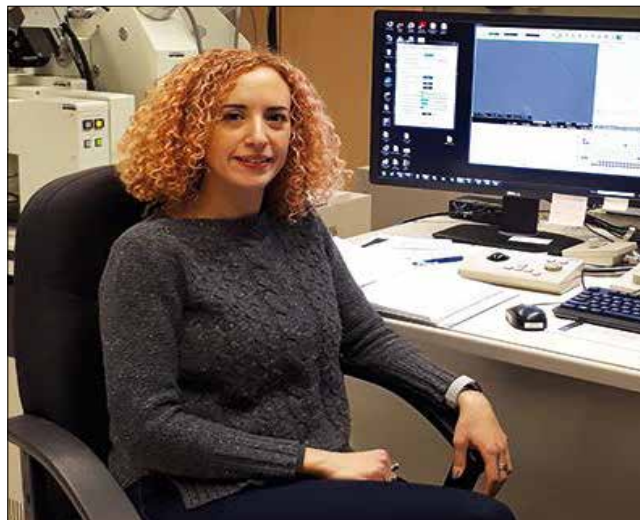
Sophia Jalal, une valeur sûre chez Nestlé



Rien ne fait plaisir à Sophia Jalal que de relever les challenges professionnels même les plus difficiles. Pour elle, impossible ne fait pas partie de son lexique. Alors, elle fonce, travaille d'arrache-pied pour réaliser les objectifs fixés. Dopée par la passion et la persévérance, qui forment la recette de sa performance, la réussite est à chaque fois au rendez-vous. C'est ainsi que Sophia Jalal est arrivée, lentement mais sûrement, à se forger une carrière prestigieuse dans le secteur de la grande consommation. Avec 23 ans d'expérience au compteur, construite au Maroc et à l'étranger, Sophia Jalal est devenue une valeur sûre, appréciée pour ses compétences managériales et ses qualités humaines au sein de Nestlé dont elle est aujourd'hui vice-présidente et business Executive Officer. A ce titre, elle chapeaute la division Nutrition Moyen Orient et Afrique du Nord du groupe. Que de chemin parcouru par Mme Jalal qui a rejoint la première compagnie agro-alimentaire au monde, comme Country Business Manager Afrique du Nord en 2008. Depuis, elle est montée en grade à mesure qu'elle donnait satisfaction dans son travail, les divers postes de responsabilité qu'elle a occupés lui ont permis de superviser de nombreux marchés et de monter en expertise et en compétences. En 2014, elle assume depuis Dubaï, où elle est basée, la mission stratégique de Country Business Manager pour les pays du Golf et le Levant, soit un total de 12 pays. Depuis 2019, elle s'occupe d'une vaste région comptant 19 pays qui va du Moyen Orient à l'Afrique du Nord et encadre une équipe multidisciplinaire de plus de 600 personnes issues de pas moins de 25 nationalités. Avant de rejoindre Nestlé, Sophia Jalal a passé 6 ans chez la multinationale américaine Mondelez et 3 ans chez Danone où elle s'est occupée du Marketing et du Brand Management. Titulaire d'un Master Degree en Business Administration à l'ESC Toulouse, Sophia Jalal est lauréate également du Program for Executive Development de IMD Business School de Lausanne et du Leadership Program de la London Business School. Sophia Jalal a reçu en 2020 le prix « Emirates Women Award » catégorie leadership, en reconnaissance de ses réalisations en tant que leader. Ce Prix, parrainé par SA Sheikh Ahmed bin Saeed Al Maktoum, célèbre les femmes qui excellent dans leur domaine professionnel et qui contribuent à la réalisation des objectifs stratégiques des EAU en termes de progrès continu. ●

Asmaa Boujibar, la NASA comme horizon

À tout juste 29 ans, la Marocaine Asmaa Boujibar a quitté le centre de la France et l'Université Blaise Pascal de Clermont Ferrand pour s'installer aux États-Unis, plus précisément à Houston au Texas. Née à Casablanca, cette chercheuse a été choisie pour faire son entrée dans le prestigieux centre de recherche de la Nasa après une sélection des plus rigoureuses. Malgré son jeune âge, le CV de cette scientifique a convaincu la commission de recrutement de la Nasa. Après avoir obtenu un baccalauréat scientifique au lycée Lyautey de Casablanca, Asmaa Boujibar a suivi un cursus très pointu en France : une licence en Sciences de la terre à l'Université Rennes I, un master I sur les magmas et les volcans à l'île de la Réunion, et un master II en laboratoire à Clermont Ferrand. À la Nasa, où elle a signé un contrat post-doctoral, Asmaa Boujibar poursuit ses recherches dans le même domaine d'études qui consiste « à retracer l'histoire du système solaire et comprendre comment se forment les planètes ». À l'adolescence, elle a longtemps hésité avant d'opter pour la voie qui est la sienne aujourd'hui. « J'étais très tôt attirée par les sciences, mais une fois arrivée à la faculté, certains cours m'ont un peu lassée et fait douter. Sentant que je n'étais pas dans mon élément, j'ai décidé de changer de filière. J'ai fait un an en arts plastiques en attendant de rentrer dans une école d'architecture. Mais je n'ai pas mis beaucoup de temps à me rendre compte que j'étais faite pour les sciences et que je pouvais utiliser mon côté imaginatif en recherche ». De ce parcours atypique, Asmaa Boujibar a su tirer des enseignements enrichissants. ●



Khadija Arib, une marocaine au perchoir néerlandais

La députée d'origine marocaine Khadija Arib, 62 ans, est la première femme d'origine étrangère à accéder à la présidence de la Chambre basse du Parlement des Pays-Bas. Celle qui a débarqué dans ce pays européen à l'âge de 15 ans pour rejoindre son père dans le cadre du regroupement familial sera vite happée par la politique. En 1998, Arib, qui a effectué des études en sociologie à l'Université d'Amsterdam, fait ses premiers pas sous la bannière du parti travailliste. À l'issue des élections législatives, elle est élue parlementaire et oriente ses efforts vers la santé publique et la situation des enfants. Elle siège au sein de la Deuxième chambre jusqu'à 2006, où elle n'est pas réélue du fait qu'elle était arrivée 34ème sur la liste des candidats de son parti. Elle n'y retourne que l'année suivante et profite de cette parenthèse pour s'engager dans un groupe de travail sur la migration au sein du Conseil consultatif des droits de l'Homme (CCDH) au Maroc chargé d'élaborer les grandes lignes de la nouvelle politique migratoire du royaume. La question migratoire, Khadija Arib en connaît un bon rayon. Une maîtrise du sujet qu'elle a montrée dans plusieurs ouvrages consacrée à cette question complexe. Le plus significatif étant son récit autobiographique Couscous le dimanche, dans lequel elle revient sur son enfance passée à Casablanca, avant de quitter son pays natal pour les Pays-Bas et se confronter à une nouvelle culture. La néerlandaise-marocaine s'est notamment engagée dans le combat pour l'intégration de la communauté marocaine à Rotterdam, surtout les femmes. Dans son ouvrage, elle jette une lumière crue de ces expatriées dépourvues de leurs droits, victimes d'un schéma familial patriarcal ne leur permettant pas de travailler et de s'épanouir. ●



Houria Esslami, de Ouarzazate aux Nations Unies



Houria Esslami est la première femme à prendre la tête du Groupe de travail de l'Organisation des Nations Unies sur les disparitions forcées ou involontaires (GTDFI), depuis sa création il y a 40 ans environ. Du fond de la vallée de Ouarzazate des années 70, la petite Houria était loin d'imaginer qu'elle serait appelée un jour à de hautes fonctions bien loin des sommets enneigés de l'Atlas qui lui cachaient l'horizon. Après des études primaires dans la petite ville aux confins de Drâa où s'installèrent ses parents, cette native de Oujda a évolué dans une famille ordinaire dont le destin a basculé soudainement le jour où son frère Mohamed a fait l'objet d'un rapt politique. Elle mène depuis lors un combat inlassable pour connaître la vérité sur le sort de son frère, aux côtés de sa famille et des proches des disparus. Sa motivation, au départ personnelle, et sa profession de traductrice ne l'ont pas empêché de s'engager petit à petit sur une trajectoire exceptionnelle, au Maroc comme à l'étranger. A 54 ans, la co-fondatrice du Forum marocain pour la vérité et l'équité, armée de son calme et de sa détermination, fait le tour du monde, tantôt comme membre du Conseil national des droits de l'Homme (CNDH) plaçant pour l'expérience marocaine en matière des droits humains, tantôt comme présidente du Groupe des Nations Unies sur les disparitions forcées ou involontaires (GTDFI). ●

Najat Mokhtar, de l'énergie à revendre...

Najat Mokhtar fait partie de ces femmes marocaines qui ont réussi à inscrire leurs noms dans les institutions internationales. Celle qui a démarré son parcours dans le système universitaire marocain se rendra ensuite en France, précisément à Dijon où elle obtient un Doctorat en sciences des aliments. Notre lauréate ne s'arrête pas en si bon chemin, elle débarque ensuite au Canada où elle décroche un autre doctorat en nutrition et en endocrinologie à l'université Laval. L'ambition et la soif d'apprendre comme arme essentielle, elle bénéficie d'une bourse Fulbright pour suivre une formation postdoctorale à l'université Johns Hopkins aux États-Unis. En 2021, cette native de Taounate décide de changer complètement de cap professionnel en intégrant l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) comme administrateur technique. Après plusieurs années passées dans cette insti-



tution, elle revient au Maroc où elle occupe un poste à la mesure de son expérience au sein de l'académie Hassan II des sciences et des techniques. Mais en 2011, elle décide revenir à Genève pour diriger au sein de l'AIEA la section des études écologiques en relation avec la nutrition et la santé. Le 1er janvier 2019, elle est promue au poste de directrice générale adjointe chargée des sciences et des applications nucléaires au sein de l'agence. Femme engagée et travailleuse, Najat Mokhtar vit la mission qui est la sienne comme un défi de tous les instants. ●



Najat Benchiba, la recherche dans le sang

Alors qu'elle compte aujourd'hui parmi les plus grands chercheurs du prestigieux think tank Oxford Strategic Consulting, la Marocano-britannique Najat Benchiba-Savenius capitalise sur un parcours sans faute, qui fait d'elle l'une des Marocaines les plus en vue dans le domaine de la recherche. Chargée de la recherche économique et sociale au sein de ce cabinet international de conseil qui mène des études pour le compte de grandes organisations privées et gouvernementales pour les aider à atteindre leurs objectifs stratégiques dans des secteurs cibles, Najat Benchiba, grâce à sa persévérance et sa détermination, a réussi à se faire une place dans le club très restreint de la recherche académique en Grande-Bretagne. Ses études dans la prestigieuse université d'Oxford et son parcours professionnel dans les cabinets de consultants « McKinsey & Co. » et de « NBS Consulting » lui ont permis d'enrichir ses connaissances et d'exceller dans l'univers de la recherche avant de rejoindre l'équipe d'Oxford Strategic Consulting. Auteur de plusieurs études publiées dans des revues spécialisées et académiques de renom, Benchiba s'est bien imprégnée de l'esprit british, mais puise sa force dans ses origines et son identité marocaine. Dans le cadre de ses missions à l'étranger, elle a vécu dans plusieurs métropoles du monde telles que le Caire, Casablanca, Singapour, Riyad et Londres avant d'atterrir finalement à Oxford. ●

Ilham Kadri, une Marocaine aux commandes d'une multinationale belge



Ilham Kadri a fait son entrée dans le club restreint des grands Pdg européens en Octobre 2018 en prenant les commandes du groupe belge Solvay, poids lourd de la chimie mondiale qui depuis sa création en 1863 sera dirigé par une femme. Du coup, les médias du continent commencent à s'interroger sur cette femme jusqu'ici inconnue au bataillon, qui ne fait pas partie de l'establishment et qui se retrouve du jour au lendemain face à un grand défi : diriger un groupe comptant 27 000 salariés et pesant plus de 10 milliards de dollars de chiffre d'affaires. Pour les actionnaires de Solvay, Ilham Kadri est l'oiseau rare capable de succéder à Jean-Pierre Clamadieu. La nouvelle patronne de la multinationale belge, âgée aujourd'hui de 52 ans, est une Marocaine issue d'un milieu modeste, née à Casablanca d'un père marocain et d'une mère française. Après avoir décroché son bac à 17 ans et une bourse d'études, elle part poursuivre ses études supérieures en France. Elle pose ses valises à Besançon où vit sa maman et démarre ses classes préparatoires. Pas de grande école. Études en France puis au Canada. Premières armes chez Shell à Bruxelles avant d'être engagée en France par le chimiste LyondellBasell. La carrière de la Franco-marocaine ne prend son envol qu'en intégrant le chimiste US Rohm and Haas racheté par Dow Chemical. Installée aux États-Unis après un passage à Dubaï, Ilham Kadri acquiert la réputation d'un manager hors pair et de redresseur des entreprises en difficulté après avoir réussi à remettre à flot et à développer l'entreprise Diversy spécialisée dans les produits d'entretien et de nettoyage pour les collectivités. ●

Zineb Mouline, belle alchimie au pays du soleil levant



Zineb Mouline est professeur assistante de chimie organique à l'Institut de technologie de Nagoya au Japon depuis l'âge de 27 ans. Le jeune prodige marocain fait aujourd'hui partie du cénacle restreint des scientifiques maîtrisant la séparation des gaz à effet de serre. Après avoir décroché son Bac en Sciences expérimentales en 2003, la brillante élève du groupe scolaire Atlas s'envole pour Montpellier. Zineb y obtient son master en Ingénierie biomoléculaire en 2009 puis elle rallie l'Université Pierre et Marie Curie (Paris VI) d'où elle sort en 2010 avec un master 2 Chimie moléculaire, Chimie et biologie. Zineb Mouline décroche son PhD en Chimie et physico-chimie des matériaux, trois ans plus tard à École nationale supérieure de chimie de Montpellier. C'est à cette époque, en 2013, que l'institut nippon fait appel à la jeune doctoresse pour occuper la fonction de professeur assistante. « Zineb est excellente et je suis convaincu qu'elle deviendra très rapidement professeur à part entière », avait affirmé Yuji Iwamoto, chef du département de chimie de l'institut. Un avis partagé par les étudiants de Mouline qui apprécient les qualités pédagogiques de la jeune assistante qui enrichira son bagage linguistique de la langue japonaise. Au pays du Soleil levant, Zineb Mouline, décorée par SM le Roi Mohammed VI du Wissam Al Moukafaa Al Wathania de 4e classe (Chevalier), est considérée comme une véritable ambassadrice du Maroc dont elle incarne les valeurs et défend la culture. ●

Les Américains inventent la prime de femme au foyer... surdiplômée

Aux Etats-Unis, des mères de famille surdiplômées, à la maison par choix, seraient récompensées de leur contribution au bon fonctionnement du ménage par leur mari, sous la forme d'un bonus.

Même Michel Houellebecq n'avait pas osé l'inventer. Il y aurait, dans les beaux quartiers de New York, des hommes très fortunés qui verseraient à leurs épouses des primes de fin d'année pour saluer leurs performances - de la bonne gestion du budget familial à l'entrée des enfants dans une école prestigieuse.

L'anthropologue Wednesday Martin, l'auteure de ces révélations, publiées dans une tribune du New York Times, dit tenir ses informations d'entretiens informels menés depuis qu'elle s'est installée dans l'Upper East Side - le quartier de Manhattan où l'on paie le plus d'impôts - où elle a pu observer les « glam SAHM » (pour glamorous stay-at-home-moms, soit « mères au foyer glamour ») dans leur habitat naturel. Aucun avocat spécialisé en divorces d'ultra-riches, aucun patron de fonds d'investissement n'a pu confirmer, depuis, l'existence de ces wife bonus. Mais ça n'a pas empêché le concept, même fantasmé, de fleurir et de susciter des controverses sur les réseaux sociaux, sans

doute parce qu'il correspond bien à une réalité sociologique : l'essor des femmes au foyer - assumées et surdiplômées chez les plus aisés, de ces nouvelles femmes au foyer ne portant pas de jupe bleu marine ni de serre-tête, mais des robes Prada avec des sacs Hermès. On pourrait croire, pour ces femmes, à un raisonnement essentiellement hédoniste : pourquoi travailler quand un mari gagne des millions ? Mais cela peut aussi être, pour leurs maris, un calcul économique. Gary Becker, Prix Nobel issu de l'école de Chicago, a déjà développé cette thèse : les hommes aux revenus élevés auraient intérêt à épouser des femmes d'accord pour ne pas en avoir, pour cultiver les avantages comparatifs de chacun et augmenter la « production combinée du ménage ».

Si les femmes sont moins nombreuses à parvenir au sommet, c'est parce qu'elles n'ont pas de femme, a déjà noté la chroniqueuse Maureen Dowd. Quand on a des millions, une épouse diplômée qui fait du bénévolat à la maison et à l'extérieur, c'est un atout supplémentaire, et les acti-



Pourquoi travailler quand le mari gagne des millions ?

vités dont ces épouses sont chargées au-delà de la manucure deviennent stratégiques, pour tisser son réseau et investir dans la nouvelle génération. Catherine Cusset, écrivain installée à New York, fait ce constat : « Dans ces classes sociales privilégiées, être mère est considéré comme un métier à plein temps. Les candidatures pour les meilleures écoles, dès l'âge de 4 ans, prennent facilement une centaine d'heures. » Qui est mieux placé, pour s'en charger, qu'une femme elle-même passée par les meilleures écoles ?

« Ça coûte très cher de faire garder correctement un enfant aux Etats-Unis. De plus, les parents instruits sont aujourd'hui convaincus qu'on attend énormément d'eux pour faire de leurs enfants des champions des études. Il ne s'agit plus seulement de préparer des sandwiches au beurre de cacahuète pour la lunch box, mais aussi d'emmener les enfants au concert ou au cours de chinois. Ils se comportent comme les coaches de leurs enfants et jugent impossible de sous-traiter l'entraînement de leur progéniture à une nounou philippine », observe de son côté Nathalie Loiseau, directrice de l'ENA, auteure du livre sur l'égalité des sexes Choisissez tout (JC Lattès, 2014), qui a

vécu cinq ans aux Etats-Unis. Selon elle, ce phénomène des femmes surdiplômées qui ne travaillent plus à rien d'autre qu'à coacher leurs poulains, est en train d'arriver en France. « Chez certaines mères éduquées, l'angoisse de ne pas donner à leurs enfants toutes les chances de réussir leurs études prend le dessus sur l'envie de travailler. On entend monter un discours alarmiste : entre les rythmes scolaires, les concertations pédagogiques, les profs qui ne finissent pas le programme, l'aide aux devoirs, le risque d'addiction aux smartphones, aux jeux vidéo et à bien d'autres choses, ces mères ne croient plus possible d'être absentes de la maison. Il se forme une nouvelle inégalité entre les familles où un parent peut suivre de près ses enfants et les autres. »

Si des épouses passées parmi les meilleures universités, les plus grands cabinets de conseil, fournissent ce travail gratuitement, pourquoi ne pas saluer leurs performances ? C'est une logique de business avec distribution de bonus pour réalisation des objectifs. On objectera que ce n'est pas parce que le raisonnement économique semble imparable qu'il fallait l'inventer. ●

Guillemette Faure



Belles, branchées et libérées

Employées de bureau, cadres, étudiantes ou simples jeunes filles, les Marocaines sont de plus en plus nombreuses à s'affirmer. Une révolution tout en douceur...

Jamil Manar

Bans une main elle tient son Smartphone, dans l'autre sa clé de voiture. Elle aperçoit une table vide, se faufile avec agilité entre les chaises et s'y installe. Elle commande un café. Un quart d'heure plus tard, Majda sera rejointe par une copine, Amal. Puis une autre, Laila. Il s'agit d'un rituel presque quotidien. Majda travaille dans les Finances, Amal au Marketing et Leila dans un Centre d'appel. Après une longue et épuisante journée de travail, ces trois jeunes femmes se retrouvent dans ce café casablancais, situé en plein quartier Gauthier, pour papoter et passer un moment agréable ensemble. Ici il n'y a pas de soirées foot. Musique douce, ambiance 80's, et cadre cosy, le gérant voulait probablement que son café soit le coin des amoureux.

Mais ce sont finalement les amazones qui investissent le plus les lieux. Entre deux bouffées d'une cigarette indubitablement féminine, Laila nous dit que ce n'est ni le cadre, ni la qualité du café qui les a poussées à opter pour cet endroit: « Là, on est tranquille. Personne ne nous embêtera. On peut même s'attabler sur la terrasse et fumer. Et c'est cool ! ». « On veut tout comme les hommes vivre notre vie sociale comme ça nous chante. On est dans un pays libre non? », S'interroge faussement Majda.

« On bosse dur. Entre les diapos à préparer, les stratégies à définir et ces réunions interminables..., on a le droit tout comme les mecs à se détendre entre copines avant de rentrer chez soi », juge pour sa part Amal. Employées de bureau, cadres, étudiantes ou même artistes, elles sont de plus en plus nombreuses à s'affirmer et à devenir indépendantes en



bousculant au passage les préjugés et autres idées reçues qui tendent à les emprisonner dans un carcan et veulent s'affranchir de cette image que les hommes ont d'elles. La femme marocaine moderne n'est plus cette femme au foyer qui ne quitte pas sa cuisine, ni encore moins cette femme secrétaire qui s'occupe de la saisie ou la photocopieuse.

« On en a marre que les hommes nous voient comme leurs assistantes. Marre qu'ils nous sortent ce vieux dicton « Derrière chaque grand homme se cache une femme » pour nous calmer. Les temps ont changé, les mentalités doivent suivre aussi... », s'insurge Karima, une cadreuse-monteuse opérant dans une boîte de production audiovisuelle de la place.

Il y a quelques années encore, il était inimaginable de voir une femme accéder à un poste de responsabilité dans une grande entreprise. Aujourd'hui, il s'est imposé comme al-

lant de soi qu'une équipe d'hommes soit dirigée par une femme. Plus entrepreneurantes, intègres et plus aptes à créer une cohésion de groupe que leurs homologues masculins, les femmes cadres feraient même de meilleures dirigeantes, à en croire une étude américaine.

Au Maroc, même si les femmes accèdent de plus en plus aux postes élevés de la hiérarchie professionnelle, elles ne sont pas pour autant reconnues voire respectées par leurs collègues de sexe masculin. Najat, chef de projet dans une agence de communication, commande toute une équipe composée principalement d'hommes depuis presque deux ans et trouve encore des difficultés à imposer ses décisions.

« Pour les hommes, on est toujours inférieur même si on a de grands diplômes. J'entends souvent ce genre de remarques humiliantes, « ce n'est qu'une femme », « c'est certainement les hormones qui lui montent à

la tête » ou encore « Votre exposé m'a surpris : d'habitude les femmes... », témoigne Najat. En plus des réflexions désobligeantes, les femmes souffrent encore des préjugés. Pour le Marocain lambda, une fille qui fume est une fille aux mœurs légères. Et que dire si elle est adepte du happy hour! Naima, téléopératrice, l'a appris à ses dépens lors d'une pause café : « Un jour, ma copine était assise alors que je me tenais debout devant le comptoir de la cafétéria de l'entreprise. Alors qu'on grillait des clopes, elle dit en plaisantant : Alors une pression ou une bien fraîche? Soudain, un collègue qu'on ne connaissait que de vue nous aborde comme on aborde des filles de joie en nous invitant le plus normalement du monde à une soirée bien arrosée ». Perdus au milieu de ces Marocaines modernes, jeunes et libérées, certains hommes, mus par des réflexes machistes, ont bien du mal à accepter l'émancipation féminine. ●



**BANQUE POPULAIRE
PARTENAIRE DES FEMMES
DANS LEUR PLEINE
RÉALISATION**

